

L'HÔTEL DE SUNSET HARBOR – TOME 2

POUR TOUJOURS
et à
JAMAIS



SOPHIE LOVE

Sophie Love
Pour Toujours et A Jamais
Серия «L'Hôtel de
Sunset Harbor», книга 2

Аннотация

La capacité de Sophie Love à transmettre la magie à ses lecteurs est travaillée de manière exquise dans des phrases puissamment évocatrices et des descriptions... Il s'agit de la parfaite lecture à l'eau de rose ou pour la plage, avec une différence : son enthousiasme et ses magnifiques descriptions offrent une attention inattendue à la complexité non seulement d'un amour en développement, mais aussi des âmes en pleine évolution. C'est une recommandation délicieuse pour des lecteurs de romances à la recherche d'une touche de complexité supplémentaire comparé à leurs lectures. - Midwest Book Review (Diane Donovan pour Maintenant et à Tout Jamais) Un roman très bien écrit, décrivant les difficultés d'une femme (Emily) pour trouver sa véritable identité. L'auteure a fait un travail remarquable pour la création des personnages et sa description de l'univers. La romance est là, mais pas surdosée. Bravo à l'auteure pour ce superbe début d'une série qui promet d'être très distrayante. - Books and Movies Reviews, Roberto Mattos (pour Maintenant et à Tout Jamais) POUR TOUJOURS ET A JAMAIS est le tome 2 de la série romantique L'HOTEL DE SUNSET HARBOR, qui débute avec le

tome 1, MAINTENANT ET A TOUT JAMAIS – en téléchargement gratuit ! Emily Mitchell, 35 ans, a fui son travail, son appartement et son ex petit-ami à New York pour se réfugier dans la maison abandonnée de son père sur la côte du Maine, car elle a besoin de changements dans sa vie. Elle puise dans ses économies pour restaurer cette demeure historique, et avec une relation naissante avec son gardien, Daniel, Emily se prépare à ouvrir l'Hôtel de Sunset Harbor alors que le Memorial Day approche. Mais tout ne se déroule pas comme prévu. Emily apprend rapidement qu'elle n'a aucune idée de la manière dont gérer un B&B. La maison, malgré ses efforts, requiert des réparations urgentes qu'elle n'a pas les moyens de payer. Son voisin avide est toujours déterminé à lui causer des ennuis. Et le pire de tout : alors même que sa relation avec Daniel est en plein essor, elle apprend qu'il a un secret. Un secret qui changera tout. Avec ses amies qui la poussent à revenir à New York et son ex petit-ami qui essaye de la reconquérir, Emily doit prendre une décision qui décidera du cours de sa vie. Essaiera-t-elle de tenir le coup jusqu'au bout, d'adopter la vie dans une petite ville, la vieille maison de son père ? Ou tournera-t-elle le dos à ses nouveaux amis, voisins et sa nouvelle vie – et l'homme dont elle est tombée amoureuse ?

POUR TOUJOURS ET A JAMAIS est le tome 2 d'une nouvelle série romantique éclatante qui vous fera rire, vous fera pleurer, et vous fera tourner les pages jusqu'tard dans la nuit – et vous fera de nouveau tomber amoureux avec le genre romantique. Le tome 3 sera bientôt disponible.

Содержание

CHAPITRE UN	8
CHAPITRE DEUX	15
CHAPITRE TROIS	28
CHAPITRE QUATRE	38
CHAPITRE CINQ	49
CHAPITRE SIX	57
CHAPITRE SEPT	71
CHAPITRE HUIT	79
Конец ознакомительного фрагмента.	80

Pour toujours et à jamais

(L'hôtel de Sunset Harbor – Tome 2)

S o p h i e L o v e

Sophie Love

Fan depuis toujours du genre romantique, Sophie Love est ravie de la parution de sa première série de romance : Maintenant et À Tout Jamais (L'Hôtel de Sunset Harbor – tome 1).

Sophie aimerait recevoir de vos nouvelles, donc s'il vous plaît visitez www.sophieloveauthor.com pour lui envoyer un e-mail, rejoindre la liste de diffusion, recevoir des e-books gratuits, apprendre les dernières nouvelles, et rester en contact !

Copyright© 2016 par Sophie Love. Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé, sous licence, à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous voulez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation

personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright STILLFX, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

LIVRES PAR SOPHIE LOVE

L'HÔTEL DE SUNSET HARBOR
MAINTENANT ET À TOUT JAMAIS (Tome 1)
POUR TOUJOURS ET À JAMAIS (Tome 2)
À TOUT JAMAIS, AVEC TOI (Tome 3)

Table des matières

[CHAPITRE UN](#)

[CHAPITRE DEUX](#)

[CHAPITRE TROIS](#)

[CHAPITRE QUATRE](#)

[CHAPITRE CINQ](#)

[CHAPITRE SIX](#)

[CHAPITRE SEPT](#)

[CHAPITRE HUIT](#)

[CHAPITRE NEUF](#)

CHAPITRE DIX

CHAPITRE ONZE

CHAPITRE DOUZE

CHAPITRE TREIZE

CHAPITRE QUATORZE

CHAPITRE QUINZE

CHAPITRE SEIZE

CHAPITRE DIX-SEPT

CHAPITRE DIX-HUIT

CHAPITRE DIX-NEUF

CHAPITRE VINGT

CHAPITRE VINGT-ET-UN

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHAPITRE VINGT-TROIS

CHAPITRE VINGT-QUATRE

CHAPITRE VINGT-CINQ

CHAPITRE VINGT-SIX

CHAPITRE VINGT-SEPT

CHAPITRE VINGT-HUIT

CHAPITRE VINGT-NEUF

CHAPITRE TRENTE

CHAPITRE UN

« Bonjour. »

Emily s'étira et ouvrit les yeux. La vue qui l'accueillit était la plus belle qu'elle aurait jamais pu espérer : Daniel, encadré par les draps d'un blanc impeccable, un halo de soleil matinal embrassant ses cheveux ébouriffés. Elle prit une profonde inspiration satisfaite, se demandant comment sa vie avait pu s'ajuster si parfaitement. Après tant d'années d'épreuves, on aurait dit que le destin avait enfin décidé de lui accorder une pause.

« Bonjour. » Elle sourit en retour en bâillant.

Elle retourna se pelotonner sous les couvertures, se sentant à l'aise, au chaud, et plus détendue que jamais. Le calme silencieux d'un matin à Sunset Harbor était un contraste si saisissant avec l'agitation animée de son ancienne vie à New York. Emily pouvait certainement s'habituer à cela, au son des vagues au loin, à l'odeur de l'océan, à l'homme splendide étendu à côté d'elle dans le lit.

Elle se leva et alla jusqu'à la grande porte-fenêtre qui menait à l'extérieur sur le balcon, les ouvrant pour pouvoir sentir la chaleur du soleil sur sa peau. L'océan étincelait au loin et des rayons de lumière illuminaient la chambre derrière elle. Elle avait été une ruine poussiéreuse quand Emily était arrivée six mois auparavant. À présent c'était une belle alcôve de tranquillité, avec des murs

et le linge de lit blancs, une moquette moelleuse, un magnifique lit à baldaquin, et des tables de chevet soigneusement restaurés. Avec le soleil sur son visage, Emily sentit que pour une fois tout était parfait.

« Alors, es-tu prête pour ton grand jour ? », dit Daniel depuis le lit.

Emily fronça les sourcils, la tête encore trop lourde de sommeil pour comprendre.

« Grand jour ? »

Daniel eut un petit sourire.

« Premier client. Tu te rappelles ? »

Les pensées d'Emily prirent un moment pour se mettre en place. Mais ensuite elle se souvint qu'elle avait son premier hôte, dormant dans la chambre au bout du couloir. La maison qu'elle avait restaurée pendant six mois avait été transformée d'habitation en une affaire, et cela signifiait qu'elle avait un petit-déjeuner à faire.

« Quelle heure est-il ? », demanda-t-elle.

« Huit heures », répondit Daniel.

Emily se figea.

« Huit heures ? »

« Oui. »

« NON ! Je me suis réveillée trop tard ! », s'exclama Emily, en rentrant en courant depuis le balcon. Elle saisit le réveil et le secoua avec colère. « Tu étais censé me réveiller à six heures, stupide objet ! »

Elle le reposa brusquement sur la table de chevet, puis se précipita jusqu'à la commode pour trouver quelques habits, lançant des pulls et des pantalons dans tous les sens. Rien n'avait l'air assez professionnel ; elle avait jeté toutes les tenues de travail de son ancienne vie à New York, et tout ce qu'elle possédait désormais était pratique.

« Calme-toi », gloussa Daniel depuis le lit. « C'est bon. »

« Comment cela peut-il être bon ? », cria Emily, en train de sautiller, une jambe dans son pantalon. « Le petit-déjeuner commence à sept heures ! »

« Et il faut seulement cinq minutes pour pocher un œuf », ajouta Daniel.

Emily s'immobilisa sur place, à moitié vêtue, le visage tiré comme si elle avait vu un fantôme. « Tu penses qu'il voudra que ses œufs soient pochés ? Je n'ai aucune idée de comment faire pocher un œuf ! »

Plutôt que de la calmer, les paroles de Daniel ne la firent que paniquer encore plus. Elle tira violemment un sweat-shirt lilas du tiroir et l'enfila par-dessus la tête, l'électricité statique faisant instantanément friser ses cheveux.

« Où est mon mascara ? » Emily criait tout en se précipitant. « Et est-ce que tu vas arrêter de te moquer de moi ? », ajouta-t-elle, lançant des regards furieux à Daniel. « Ce n'est pas drôle. J'ai un client. Un client qui paye ! Et rien d'autre que des tennis à mettre à mes pieds. Pourquoi est-ce que j'ai jeté tous mes talons ? »

Les gloussements étouffés de Daniel devinrent des éclats de

rire intenses.

« Je ne me moque pas de toi », réussit-il à dire. « Je ris parce que je suis heureux. Parce qu'être avec toi me rend heureux. »

Emily marqua une pause, ses mots touchant une corde sensible en elle. Elle le parcourut du regard, étendu langoureusement comme un dieu dans son lit. Avec son visage, il était impossible de rester en colère contre lui pendant longtemps.

Daniel rompit leur regard. Bien qu'Emily fût habituée à cela maintenant, à ce que Daniel se referme comme une huître dès qu'il se rapprochait trop près de ses propres émotions, cela l'ébranlait encore. Ses propres sentiments étaient si évidents qu'ils étaient presque transparents. Qu'elle ait le cœur sur la main, Emily n'en douta pas.

Mais il la laissait parfois perdue. Elle n'était jamais sûre avec lui, et cela lui rappelait presque trop douloureusement ses précédentes relations, de l'instabilité qu'elle ressentait en eux, comme si elle était debout sur le pont d'un navire tanguant en mer, vouée à ne jamais trouver son pied marin. Elle ne voulait pas que l'histoire se répète avec Daniel. Elle voulait qu'elle soit différente avec lui. Mais l'expérience lui avait appris qu'obtenir ce que l'on voulait dans la vie était une occurrence rare.

Elle se retourna vers la commode, maintenant silencieuse, et mit une paire de dormeuses en argent à ses oreilles.

« Il faudra que ça fasse l'affaire », dit-elle, son regard s'éloigna rapidement du reflet de Daniel dans le miroir et revint vers elle, son expression changée de jeune femme paniquée à femme

d'affaire déterminée.

Emily sortit à dessein de la pièce à grandes enjambées pour trouver tout silencieux. Le couloir de l'étage était sensationnel à présent, avec de très belles appliques murales et un lustre stupéfiant qui attrapait le soleil matinal et réfléchissait partout des éclats de lumière. Les parquets avaient été cirés à la perfection, ajoutant une touche rustique mais cependant chic.

Emily regarda vers la porte du fond, vers la chambre qui avait auparavant appartenu à sa sœur et elle. Restaurer cette pièce avait été la chose la plus difficile de toutes car elle avait eu l'impression d'effacer sa sœur. Mais toutes les affaires de Charlotte reposaient maintenant soigneusement dans un endroit spécial du grenier, et l'amie d'Emily Serena, une artiste locale, avait créé de splendides œuvres avec les habits de sa sœur. Malgré cela, elle éprouvait de l'embarras dans son estomac en sachant qu'il y avait un étranger qui dormait de l'autre côté de la porte, un étranger à qui elle devait maintenant servir le petit-déjeuner. Dans tout ce qu'Emily avait imaginé concernant la transformation de la maison en B&B, elle n'avait jamais songé à ce que cela pourrait vraiment être, à quoi cela pourrait ressembler, ou quelle impression cela pourrait donner. Elle se sentit soudain lamentablement mal préparée, comme un enfant faisant semblant d'être un adulte.

S'assurant qu'elle était aussi silencieuse que possible, Emily avança à pas feutrés le long du couloir vers l'escalier. Le nouveau tapis crème était somptueux sous ses pieds. Elle ne put s'empêcher de le contempler avec adoration. La transformation

de la maison avait été un véritable miracle à regarder. Il y avait encore du travail à faire – le troisième étage en particulier était dans un désordre absolu, avec des pièces où elle n'avait pas encore mis les pieds ; sans mentionner les dépendances qui contenaient une piscine abandonnée, ainsi qu'une pléthore de cartons à trier. Mais ce qu'elle avait accompli jusque-là, avec un peu d'aide des habitants amicaux de Sunset Harbor, l'émerveillait toujours. La maison lui donnait l'impression d'être une amie désormais, une qui avait encore des secrets à partager. En fait, il y avait une clef en particulier qui s'avérait être un mystère pour elle. Elle avait beau essayer, elle ne pouvait pas trouver ce qu'elle déverrouillait. Elle avait tout vérifié, des tiroirs de bureau aux portes des armoires, mais elle ne l'avait pas encore trouvée.

Emily descendit le long escalier, sa rampe à présent polie et luisante, le tapis duveteux resplendissant, le chemin d'escalier faisant parfaitement ressortir la couleur. Mais juste alors qu'elle admirait tout cela, elle remarqua qu'il y avait une tache sur le tapis – une empreinte de pas étalée et boueuse. Elle venait clairement d'une botte d'homme.

Emily marqua une pause sur la dernière marche. Daniel a besoin de faire plus attention quand il piétine partout, pensa-t-elle.

Mais ensuite elle se rendit compte que l'empreinte s'éloignait, se dirigeait vers la porte d'entrée. Ce qui signifiait qu'elle était venue de l'étage. Mais si Daniel était encore au lit, alors la seule explication pour que cette empreinte ait pu arriver là était qu'elle

provenait de leur client, M. Kapowski.

Emily se précipita vers la porte et l'ouvrit brusquement. Juste la veille, M. Kapowski avait remonté l'allée tout juste créée dans son break et s'était garé. Mais maintenant sa voiture avait disparu.

Elle ne pouvait pas y croire.

Il était parti.

CHAPITRE DEUX

En panique, Emily retourna précipitamment dans la maison.

« Daniel ! », cria-t-elle dans les escaliers. « M. Kapowski est parti ! Il s'en est allé parce que je n'étais pas debout à l'heure pour lui préparer le petit-déjeuner ! »

Daniel apparut en haut des escaliers, portant seulement son bas de pyjama, ses larges épaules et son torse musculeux exposés. Ses cheveux étaient en désordre, lui donnant l'air d'un écolier pressé.

« Il est probablement juste allé chez Joe's », dit-il, puis il descendit les marches vers elle en trotinant. « Tu n'arrêtais pas de dire combien ses gaufres étaient fantastiques, si tu t'en souviens. »

« Mais je suis censée lui faire le petit-déjeuner ! », s'écria Emily. « C'est un B et B, pas juste un B ! »

Daniel atteignit le palier et la souleva dans ses bras, la tenant avec douceur par la taille. « Peut-être qu'il n'a pas réalisé ce que le second B signifiait. Qu'il a pensé que c'était pour le bain. Ou des bananes », plaisanta-t-il. Il appuya un baiser dans son cou, mais Emily le repoussa et se dégagea de son étreinte en se tortillant.

« Daniel, arrête de faire le pitre ! », s'exclama-t-elle. « C'est sérieux. Il est mon tout premier client et je n'étais pas réveillée à temps pour lui faire son petit-déjeuner. »

Daniel secoua la tête et roula les yeux avec une affection moqueuse.

« Ce n'est pas grave. Il prendra juste son petit-déjeuner près de l'océan à la place. Il est en vacance, tu te souviens ? »

« Mais il y a une vue sur l'océan depuis ma véranda », bégaya Emily, dont la voix s'affaiblissait. Elle s'effondra sur la marche du bas, se sentant petite, comme un enfant qui a été envoyé au coin, puis laissa tomber sa tête entre ses mains. « Je suis une hôte horrible. »

Daniel lui frotta les épaules. « Ce n'est pas vrai. Tu es juste un peu mal assurée pour le moment. Tout est inconnu et nouveau. Mais tu te débrouilles bien. D'accord ? »

Il avait prononcé le dernier mot avec sévérité, presque paternellement. Emily ne put s'empêcher de se sentir réconfortée. Elle leva les yeux vers lui.

« Est-ce que tu veux que je te fasse pocher un œuf au moins ? », demanda-t-elle.

« Ça serait charmant. » Daniel sourit. Il lui prit le visage entre ses mains et déposa un baiser sur ses lèvres.

Ensemble, ils allèrent dans la cuisine. Le bruit de la porte qui s'ouvrait tira Mogsy la chienne et son chiot, Rain, de leur sommeil dans la buanderie, juste de l'autre côté des portes de la grange. Emily savait que garder les chiens hors de la cuisine et de toute partie de la maison dont elle avait besoin pour le B&B était une obligation absolue si elle ne voulait pas immédiatement être fermée pour des raisons d'hygiène et de sécurité, mais elle se

sentait mal de confiner les chiens dans une si petite partie de la maison. Elle se rappela qu'il s'agissait d'une situation temporaire. Elle avait pu faire adopter quatre des cinq chiots de Mogsy par ses amies en ville, mais Rain, l'avorton faible, était plus difficile à vendre, et personne ne semblait être le moins du monde intéressé pour prendre la mère, qui était, pour le dire gentiment, un corniaud laid.

Une fois que les chiens furent mis dehors et nourris, Emily retourna dans la cuisine. Pendant ce temps, Daniel avait réussi à sortir dans le jardin et aller chercher les œufs du matin de Lola et Lolly, les poules, et faire passer du café. Emily prit une tasse avec reconnaissance et respira l'arôme, puis alla jusqu'à la grande cuisinière Arga – une autre relique de son père qu'elle avait réparée – et se mit au travail pour s'entraîner à faire pocher des œufs.

De toutes les pièces de la maison, la cuisine était une des favorites d'Emily. La pauvre pièce avait été ravagée par le temps et l'abandon quand elle était arrivée pour la première fois, puis un orage l'avait balayée, infligeant des dégâts supplémentaires, et ensuite le grille-pain avait explosé, causant un feu. Les dégâts de la fumée avaient été bien plus destructeurs que le feu lui-même ; qui avait seulement abîmé une étagère et brûlé quelques livres de cuisine, alors que la fumée avait réussi à pénétrer dans chaque fissure et anfractuosité, laissant des traînées de noir et l'odeur du plastique calciné partout où elle avait touché.

En seulement six mois, tout ce qui aurait pu aller de

travers avec cette pièce avait eu lieu. Mais après quelques nuits éreintantes de dur labeur, elle avait maintenant été re-re-réparée et avait un air charmant, avec son réfrigérateur vintage et son évier blanc Victorian Belfast d'origine, et ses surfaces de travail en marbre noir.

« En fait », dit Emily, en laissant lourdement tomber sa cinquième tentative d'œuf poché dans l'assiette de Daniel, « je ne suis pas une cuisinière si horrible après tout. »

« Tu vois ? », dit Daniel, qui coupa dans le blanc de l'œuf et laissa le jaune doré se déverser sur son toast. « Je te l'avais dit. Tu dois m'écouter plus souvent. »

Emily sourit, appréciant l'humeur légère de Daniel. Ben, son ex, ne l'avait jamais fait rire comme Daniel le faisait. Il n'avait jamais été capable de la réconforter dans ses moments de panique non plus. Avec Daniel, c'était comme si rien n'était trop important pour être géré. Que ce soit l'orage ou le feu, il lui donnait toujours l'impression que tout allait bien, était maîtrisable. Sa constance était une des choses les plus attirantes chez lui. Il pouvait la calmer et l'apaiser de la même façon que regarder l'océan par la fenêtre le faisait. Mais elle n'était toujours pas certaine de sa position, s'il ressentait les mêmes sentiments qu'elle éprouvait. Elle sentait que leur relation était comme lame de fond, une qu'ils ne pouvaient pas contrôler même s'ils le voulaient.

« Bon », dit Daniel, qui dévorait gaiement son petit-déjeuner, « après que nous ayons mangé, nous devrions probablement

commencer à nous préparer. »

« C'est la Parade du Memorial Day », dit Daniel.

Emily se rappelait vaguement avoir assisté à la parade étant enfant, et elle voulait la revoir, mais elle avait déjà raté assez de choses aujourd'hui pour se permettre une sortie.

« J'ai trop de choses à faire ici. Je dois préparer la chambre d'amis. »

« Déjà fait », répondit Daniel. « J'ai arrangé la chambre pendant que tu étais avec les chiens. »

« Tu as fait ça ? », demanda Emily avec suspicion. « Est-ce que tu as remplacé les serviettes ? »

Daniel acquiesça.

« Et le mini shampoing ? »

« Yup. »

« Et pour les petits sachets de café et de sucre ? »

Daniel leva un sourcil. « Tout ce qui avait besoin d'être remplacé a été remplacé. J'ai fait le lit – et avant que tu ne dises quoi que ce soit, oui, je sais comment faire un lit. J'ai vécu seul pendant des années. Tout est prêt pour quand il reviendra. Alors, tu viens à la parade ? »

Emily secoua la tête. « Il faut que je sois là quand M. Kapowski reviendra. »

« Il n'a pas besoin de babysitting. »

Emily se mordilla la lèvre. Elle était nerveuse à propos de son premier client et voulait à tout prix faire du bon travail. Si elle ne pouvait pas faire marcher tout ça, elle retournerait à New York la

queue entre les jambes, probablement pour dormir sur le canapé d'Amy, ou pire, dans la chambre d'appoint de sa mère.

« Mais s'il a besoin de quelque chose. Plus de coussins ? Ou — »

« — plus de bananes ? », l'interrompt Daniel avec un sourire narquois.

Emily soupira, vaincue. Daniel avait raison. M. Kapowski n'attendrait pas d'elle qu'elle soit aux petits soins pour lui. Au contraire, il préfèrerait probablement qu'elle ne s'immisce pas trop. Il était en vacance, après tout. La plupart des gens voulaient de la paix et du calme.

« Allez », insista Daniel. « Ce sera amusant. »

« Très bien », dit Emily en s'adoucissant. « Je viendrai. »

*

Partout où Emily regardait, elle voyait des drapeaux américains. Sa vue était devenue un kaléidoscope d'étoiles et de rayures, la rendant bouche bée d'émerveillement. Des drapeaux étaient suspendus à chaque vitrine de magasins, en banderoles tendues d'un lampadaire à l'autre. Il y en avait même quelques-uns d'épinglés à l'arrière des bancs. Et ce n'était rien comparé aux nombreux drapeaux agités par les passants. Tous ceux qui se promenaient sur les trottoirs semblaient en avoir un.

« Papa », dit Emily, en levant les yeux vers son père. « Je peux avoir un drapeau moi aussi ? »

Le grand homme sourit vers elle. « Bien sûr que tu le peux, Emily Jane. »

« Et moi, et moi ! », intervint une petite voix.

Emily se tourna pour voir sa sœur, Charlotte, son écharpe violet vif enroulée autour de son cou, si peu assortie avec ses bottes coccinelle. Elle était tout juste en âge de marcher, à peine capable de garder l'équilibre.

Elles suivirent leur père, les deux filles tenant fermement une de ses mains, tandis qu'elles traversaient la rue avec lui et allaient dans un petit magasin qui vendait des pickles et des condiments faits maison dans des bocaux.

« Tiens, bonjour, Roy ». La femme derrière le comptoir rayonnait. Ensuite, elle adressa un grand sourire aux deux petites filles. « Vous êtes là pour les vacances ? »

« Personne ne fait le Memorial Day comme Sunset Harbor », répondit son père avec une attitude amicale et sympathique. « Deux drapeaux pour les filles, s'il te plaît, Karen. »

« La dame alla chercher quelques drapeaux à l'arrière du comptoir. « Pourquoi ne disons-nous pas trois ? », dit-elle. « Ne vous oubliez pas ! »

« Et si on en prenait quatre ? », dit Emily. « On ne devrait pas oublier Maman non plus. »

La mâchoire de Roy se tendit et Emily sut immédiatement qu'elle avait dit une bêtise. Maman n'aurait pas voulu un drapeau. Maman n'était même pas venue avec eux à Sunset Harbor pour leur week-end. Il n'y avait qu'eux trois. Encore. Cela semblait n'être qu'eux trois de plus en plus souvent ces jours-là.

« Deux seront plus qu'assez », avait répondu son père un peu

durement. « C'est juste pour les enfants vraiment. »

La femme derrière le comptoir avait donné aux filles un drapeau chacune, son affabilité remplacée par une sorte de gêne embarrassée en réalisant qu'elle avait accidentellement franchi une ligne invisible et inexprimée.

Emily regarda son père payer la femme et la remercier, remarquant comment son sourire était forcé à présent, comment son attitude était plus raide. Elle aurait aimé n'avoir rien dit sur Maman. Elle regarda le drapeau dans sa main gantée, elle avait soudainement moins envie de faire la fête.

Emily prit une profonde inspiration, et se retrouva dans la grand-rue de Sunset Harbor avec Daniel. Elle secoua la tête, délogeant les souvenirs tourbillonnants. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait l'expérience du retour soudain d'un souvenir perdu, mais cela l'ébranlait encore profondément.

« Tu vas bien ? », demanda Daniel en lui touchant légèrement le bras, l'air inquiet.

« Oui », répondit Emily, mais sa voix sonnait faux. Elle essaya de sourire mais ne réussit qu'à lever faiblement les coins de sa bouche. Elle n'avait pas dit à Daniel la manière dont ses souvenirs d'enfance lui revenaient par fragments ; elle ne voulait pas le faire fuir.

Déterminée à ne pas laisser ses souvenirs intrusifs ruiner son plaisir de la journée, Emily se jeta dans les célébrations. Bien des années avaient passé depuis la dernière fois qu'elle avait été ici, mais Emily était encore en admiration devant le

spectacle de tout cela. Elle était émerveillée par la façon dont la petite ville adhérait aux fêtes et y participait. Une des choses qu'elle commençait à aimer le plus dans Sunset Harbor était ses traditions. Elle avait le sentiment que le Memorial Day allait devenir un autre jour férié qu'elle affectionnerait.

« Salut Emily ! », appela Raj Patel depuis l'autre côté de la rue. Il se baladait avec son épouse, la doctoresse Sunita Patel, deux personnes qu'Emily considérait à présent comme des amis.

Emily leur fit un signe de la main et dit ensuite à Daniel : « Oh regarde. Voici Birk et Bertha. Et est-ce que c'est la petite Katy dans la poussette avec Jason et Vanessa ? » Elle montra du doigt le propriétaire de la station-service et sa femme handicapée. À côté d'eux se tenait leur fils, le pompier qui avait sauvé la cuisine d'Emily d'un incendie. Lui et son épouse avaient récemment eu leur premier enfant, une fille appelée Katy, et avaient pris un des chiots d'Emily comme cadeau pour elle. « Nous devrions y aller et dire bonjour », dit Emily, qui voulait discuter avec ses amis.

« Dans une minute », dit Daniel en la frôlant des épaules. « La parade arrive. »

Emily regarda au bout de la rue tandis que la fanfare du lycée local s'alignait, prête à entamer la procession. Le tambour commença à battre et fut rapidement suivi par le son des cuivres jouant "When the Saints Go Marching In." Emily regarda, ravie, le groupe passer. Derrière eux se trouvaient des pom-pom girls dans des tenues rouge, blanc et bleu assorti. Elles exécutaient des saltos arrière et lançaient leurs jambes en l'air le long de la route.

Ensuite apparut une troupe d'élèves de maternelle aux visages maquillés, avec des joues rebondies de chérubins. Emily ressentit un petit pincement au cœur en les regardant. Avoir des enfants n'avait jamais été une grande priorité pour elle – elle n'avait pas exactement été dans la hâte de devenir mère, en considérant combien la relation avec la sienne était épouvantable – mais maintenant, en contemplant les enfants dans la parade, Emily prit conscience que quelque chose avait changé en elle. Il y avait là un nouveau désir, une petite envie qui la tirait. Elle regarda dans la direction de Daniel et se demanda s'il s'agissait d'une chose qu'il éprouvait lui aussi, si la vue des adorables petits enfants lui faisait ressentir quelque chose de similaire. Comme toujours, son expression était indéchiffrable.

La parade se poursuivit. Ensuite, il y avait un groupe de femmes à l'air dur du roller derby local, qui sautaient et passaient à toute vitesse sur leurs patins, suivis par une paire d'échassiers et un grand char portant une réplique en papier mâché de la statue d'Abraham Lincoln.

« Emily, Daniel », dit une voix derrière. C'était le maire Hansen, flanqué de son assistante, Marcella, qui avait l'air plus que stressée. « Vous appréciez les festivités locales ? », demanda le maire. « Ce n'est pas votre première année si je m'en souviens bien, mais peut-être la première dont vous pourrez vous souvenir. »

Il eut un petit rire innocent, mais Emily ne savait plus où se mettre. Elle essaya de prendre attitude calme et joyeuse.

« Vous avez raison. Hélas, je ne me rappelle pas être venue ici étant enfant, mais je m’amuse assurément bien maintenant. Et vous, Marcella ? », ajouta-t-elle, essayant de détourner l’attention d’elle. « C’est votre première année ? »

Marcella fit un signe de la tête clair et expéditif, puis retourna à son bloc-notes.

« Ne faites pas attention à elle. » Le maire Hansen gloussa. « C’est une acharnée du travail. »

Marcella leva les yeux brièvement, mais ce fut assez long pour qu’Emily lise la frustration contenue dans son regard. À l’évidence, l’attitude décontractée du maire la contrariait. Emily pouvait compatir avec Marcella. Elle avait été la même il y avait de cela six mois à peine ; trop sérieuse, trop stressée, alimentée par guère plus que la caféine et la peur de l’échec. Regarder Marcella était comme tenir un miroir à son plus jeune soi. Le seul espoir d’Emily pour elle était qu’elle avait appris à se détendre, que Sunset Harbor l’aiderait à déployer ses ailes, même si ce n’était qu’un peu.

« Bref », dit le maire Hansen, « revenons à nos moutons. J’ai des médailles à distribuer, n’est-ce pas, Marcella ? Une cérémonie de récompense pour la course à la cuillère ou quelque chose comme ça. »

« Les Jeux Olympiques des Moins de Cinq Ans », dit Marcella dans un soupir.

« C’est celle-là », répondit le maire Hansen, et tous deux disparurent dans la foule.

Daniel sourit. « C'est impossible de ne pas tomber amoureux de cette ville géniale », dit-il en passant le bras autour d'Emily.

Elle se blottit contre lui, se sentant en sécurité et protégée. Ensemble, ils regardèrent une chenille passer, agitant la main vers leurs amis au passage : Cynthia de la librairie avec ses cheveux orange vif et ses habits dépareillés, Charles et Barbara Bradshaw de la poissonnerie, Parker du grossiste en fruits et légumes biologiques.

À cet instant-là, Emily repéra quelqu'un dans la foule qui lui glaça le sang. Vêtu d'un pantalon de golf à carreaux et d'un pull-over vert citron qui couvrait à peine son embonpoint, se tenait Trevor Mann.

« Ne regarde pas maintenant », grommela-t-elle, en attrapant la main de Daniel pour plus de sécurité. « Mais M. le Voisin Méprisant a rejoint la fête. »

Daniel, évidemment, jeta immédiatement un coup d'œil. Comme s'il avait une sorte de sixième sens, Trevor le remarqua aussitôt. Il leur lança un regard à tous les deux, et ses yeux pétillèrent instantanément de malice.

Emily grimaça. « Je t'avais dit de ne pas regarder ! », reprocha-t-elle à Daniel, alors que Trevor marchait vers eux.

« Tu sais qu'il y a une loi tacite », siffla Daniel en retour, « qui veut que si tu dis "ne regarde pas maintenant" à quelqu'un, il va regarder. »

Il était trop tard pour s'échapper. Trevor Mann était sur eux, émergeant de la foule comme une horrible bête à moustache.

« Oh non », grogna Emily.

« Emily », dit Trevor de sa voix prétendument amicale, « vous n'avez pas oublié concernant ces impôts que vous devez sur votre maison, n'est-ce pas ? Parce que ce n'est certainement pas mon cas. »

« Le maire m'a accordé un délai », répondit Emily. « Vous étiez à la réunion, Trevor. Je suis surprise que vous ayez manqué ça. »

« Je m'en fiche si le maire Hansen a dit qu'il n'y avait pas d'urgence pour les rembourser, cela ne dépend pas de lui. Cela dépend de la banque. Et j'ai été en contact avec eux pour les informer de votre occupation illégale de la maison et de l'entreprise illégale que vous dirigez. »

« Vous êtes un crétin », dit Daniel en faisant face à Trevor d'un air protecteur.

« Laisse », dit Emily, qui posa une main sur son bras. La dernière chose dont elle avait besoin était que Daniel s'emporte.

Trevor esquaissa un sourire suffisant. « Le délai du maire Hansen ne durera pas longtemps et ne tiendra certainement pas d'un point de vue légal. Et je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que votre B&B coule et ne refasse plus jamais surface. »

CHAPITRE TROIS

Emily observa Trevor qui s'éloignait dans la foule.

Dès qu'il fut parti, Daniel se tourna vers Emily, un air de profonde inquiétude sur le visage. « Ça va ? »

Emily ne put s'en empêcher. Elle plongea dans son large torse, pressant son visage dans son pull. « Qu'est-ce que je vais faire ? » dit-elle d'une voix haletante. « Les impôts vont ruiner mon affaire avant qu'elle n'ait même commencé. »

« Hors de question », dit Daniel. « Je ne laisserais pas ça se produire. Trevor Mann n'a jamais montré d'intérêt pour ta propriété jusqu'à ce que tu arrives et la transformes en quelque chose de convoitable. Il est simplement jaloux de voir à quel point ta maison est bien mieux que la sienne. »

Emily essaya de rire à sa blague, mais ne réussit à émettre qu'un faible gloussement. L'idée de quitter Daniel et retourner à New York sur un échec lui pesait lourdement sur l'esprit.

« Il a raison, cependant », dit Emily. « Ce B&B ne fonctionnera jamais. »

« Ne parle pas comme ça », dit Daniel. « Tout ira bien. Je crois en toi. »

« C'est vrai ? », dit Emily. « Parce que je crois à peine en moi. »

« Alors, peut-être qu'il est maintenant temps de commencer. »

Emily leva les yeux pour croiser ceux de Daniel. Son

expression honnête lui donna le sentiment que, éventuellement, elle pourrait vraiment le faire.

« Eh », dit Daniel, les yeux brillant soudain malicieusement. « Il y a quelque chose que je veux te montrer. »

Daniel ne paraissait pas découragé par sa morosité. Il la prit par la main et la tira à travers la cohue, la menant dans la direction de la marina. Ensemble, ils descendirent sur les quais.

« Tadam ! », s'exclama Daniel, en désignant d'un geste le bateau magnifiquement restauré qui s'agitait sur l'eau.

La dernière fois qu'Emily avait vu l'embarcation, elle était à peine en état de naviguer. Maintenant elle luisait comme si elle était neuve.

« Je n'arrive pas à y croire », balbutia-t-elle. « Tu as réparé le bateau ? »

Daniel acquiesça. « Yup. J'y ai mis beaucoup de sueur et d'effort. »

« Je peux le voir », dit Emily.

Elle se souvint comment Daniel lui avait raconté qu'il avait atteint une sorte de barrière mentale avec la réparation du bateau, qu'il ne savait pas pourquoi mais il se sentait incapable de travailler dessus. Le voir maintenant rendait Emily plus que fière, non seulement car il avait été merveilleusement remis en état, mais aussi car il avait réussi à affronter les problèmes qui l'avaient bridé. Elle lui rendit son sourire, sentant un fourmillement de bonheur en elle.

Mais en même temps, elle était teintée de tristesse, car il

s'agissait là d'une autre forme de transport qui pourrait l'éloigner d'elle. De ses longues chevauchées à moto sur les falaises, à ses déplacements dans les villes voisines dans son camion, Daniel était toujours en mouvement. Qu'il veuille voir le monde, explorer, était si évident à ses yeux qu'il n'y avait aucun doute. Elle savait que, tard ou jamais, Daniel aurait besoin de quitter Sunset Harbor. Si elle allait partir avec lui quand le temps viendrait était quelque chose qu'Emily n'avait pas encore décidé dans son esprit.

Daniel lui donna un petit coup de coude timide. « Je devrais te dire merci. »

« Pourquoi ? », dit Emily.

« Pour le moteur. »

C'était Emily qui lui avait acheté le nouveau moteur, comme un remerciement pour toute l'aide qu'il lui avait fournie pour préparer le B&B, et comme une tentative d'encouragement à réparer le bateau.

« Pas de problèmes », dit Emily, qui se demandait à présent si le présent n'allait pas se retourner contre elle. Si réparer le bateau n'éveillerait pas l'envie qu'avait Daniel de partir.

« Donc », dit Daniel, en désignant l'embarcation, « comme remerciement, je pense que tu devrais m'accompagner pour son voyage inaugural. »

« Oh ! », dit Emily, surprise par la proposition. « Tu veux faire une sortie en bateau ? Maintenant ? » Elle n'avait pas voulu sonner aussi stupéfaite.

« À moins que tu ne le veuilles pas », dit Daniel, qui se frottait la nuque d'un air embarrassé. « Je pensais juste que nous pourrions avoir un rendez-vous. »

« Oui, bien sûr », dit Emily.

Daniel bondit sur le bateau et tendit la main. Emily la prit et se laissa guider par lui pour descendre. Le vaisseau tanguait sous elle, la faisant chanceler.

Daniel mit le moteur en route et propulsa le bateau hors du port. Ils traversèrent l'océan étincelant. Emily respira de grandes bouffées d'air océanique, observant Daniel qui barrait à travers les eaux. Il paraissait tellement à l'aise à diriger le bateau, de la même manière que sa moto semblait être devenue une extension de lui-même. Daniel était le genre d'homme fait pour être en perpétuel mouvement, et en le regardant à ce moment-là, Emily vit à quel point il devenait vivant et heureux quand il était à la poursuite de l'aventure.

L'idée la rendit encore plus mélancolique. Le désir de Daniel d'explorer le monde était plus qu'un rêve ; c'était une nécessité. Il était impossible qu'il soit capable de rester à Sunset Harbor pour longtemps encore. Elle n'avait pas décidé non plus de combien de temps elle resterait. Peut-être leur relation était-elle vouée à l'échec. Peut-être que cela n'allait être qu'une chose fugace, un moment parfait saisi dans le temps. Cette pensée agita de désespoir l'estomac d'Emily.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », demanda Daniel. « Tu n'as pas le mal de mer, non ? »

« Peut-être un peu », mentit Emily.

« Eh bien, nous y sommes presque », ajouta-t-il, le doigt pointé vers l'avant.

Emily jeta un coup d'œil et vit qu'ils se dirigeaient vers une île minuscule sur laquelle ne se dressait pas grand-chose hormis une paire d'arbres et un phare abandonné. Emily se redressa, surprise.

« OH MON DIEU ! », s'écria-t-elle.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda Daniel, le ton paniqué.

« Mon père avait une peinture de cette île dans notre maison à New York ! »

« Tu en es sûre ? »

« À cent pour cent ! Je n'arrive pas à y croire ! Je ne m'étais jamais rendu compte que c'était la représentation d'un endroit réel. »

Les yeux de Daniel s'écarquillèrent. Il semblait tout aussi surpris par la coïncidence qu'Emily.

Ses inquiétudes emportées par la surprise inattendue, Emily enleva rapidement ses baskets et chaussettes. Elle attendit tout juste que le bateau s'échoue avant de sauter. Les vagues lui léchèrent les mollets. L'eau était froide mais elle la sentit à peine. Elle traversa l'eau en courant, jusqu'à la plage sableuse et mouillée, puis encore un peu plus loin. Elle s'arrêta et leva les mains pour créer un espace rectangulaire entre ses doigts et ses pouces, puis ferma un œil. Elle se déplaça un peu pour que le phare soit à droite, le soleil à côté, et que le vaste océan s'étire au loin de l'autre côté. Et voilà ! L'angle exact de la peinture qui

avait été dans sa maison familiale !

Cela ne surprenait pas Emily que son père possède une telle peinture. Il était obsédé par les objets anciens – y compris des œuvres d'art – mais ce qui étonnait Emily était le fait que la peinture soit parvenue à leur maison. Sa mère avait toujours été très douée pour garder leurs vies à Sunset Harbor et New York séparées, comme si elle ne pouvait entretenir les passe-temps absurdes de son époux que pendant deux semaines dans l'année, et seulement tant que c'était hors de sa vue, n'empiétant pas, d'aucune manière que ce soit, sur sa maison parfaitement propre et nette. Donc comment diable avait-il réussi à lui faire accepter la peinture du phare dans la maison familiale ? Peut-être, parce qu'elle avait été camouflée comme étant un lieu imaginaire, n'avait-elle pas réalisé que la peinture représentait en fait une partie de Sunset Harbor. Emily sourit en son for intérieur, se demandant si son père avait en fait été si rusé.

« Eh », dit Daniel, la ramenant au moment présent. Elle se tourna pour le voir trimballant vers elle un panier en traversant le sable mouillé.

« Désolé », répondit Emily, puis elle se précipita en avant pour l'aider à le porter. « Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? Ça pèse une tonne. »

Ensemble, ils amenèrent le panier sur la plage et Daniel défit les attaches maintenant le couvercle. Il sortit une couverture en tartan et l'étendit sur le sable.

« Ma dame », dit-il.

Emily rit et s'assit sur le plaid. Daniel commença à déballer différentes nourritures du panier, y compris du fromage et des fruits, ensuite une grande bouteille de champagne et deux flûtes de cristal.

« Du champagne ! », s'exclama. « Quelle est l'occasion ? »

Daniel haussa les épaules. « Aucune occasion en particulier. J'ai juste pensé que nous devrions célébrer ton premier client. »

« Ne me le rappelle pas », dit Emily avec un grognement.

Daniel fit sauter le bouchon du champagne et leur versa à chacun un verre.

« À M. Kapowski. »

Emily fit trinquer son verre contre le sien, les lèvres tendues dans un sourire. « M. Kapowski. » Elle prit une gorgée, laissant les bulles éclater sur sa langue.

« Tu ne te sens pas encore sûre de toi pour tout ça, n'est-ce pas ? », dit Daniel.

Emily haussa les épaules, les yeux concentrés sur le liquide dans son verre. Elle le fit tourner et regarda la trajectoire du flot de bulles changer à l'intérieur, dérangé par le mouvement, avant de se calmer de nouveau. « Je n'ai juste pas beaucoup foi en moi », dit-elle finalement, avec un grand soupir. « Je n'ai jamais vraiment rien accompli avant. »

« Et ton travail à New York ? »

« Je veux dire rien que j'ai toujours voulu. »

Daniel remua les sourcils. « Et moi ? »

Emily ne put s'empêcher d'avoir un petit rire. « Je ne te vois

pas comme une réussite en tant que telle... »

« Tu devrais », l'interrompit-il jovialement. « Un gars stoïque comme moi. Ce n'est pas comme si j'étais le gars avec lequel il est le plus facile d'engager la conversation au monde. »

Emily rit, puis planta un long baiser somptueux sur ses lèvres.

« C'était pour quoi ? », dit-il une fois qu'elle eut reculé.

« Un merci. Pour ça. » Elle fit un signe de la tête vers le petit pique-nique étalé devant eux. « Pour être ici. »

Daniel semblait hésiter, puis Emily réalisa pourquoi : parce qu'être présent n'était pas une chose à laquelle Daniel pourrait toujours se tenir. Voyager était dans son sang. À un certain point il faudrait qu'il prenne la route.

Mais qu'en était-il d'elle ? Elle n'avait pas fait de plan définitif pour rester à Sunset Harbor. Elle avait déjà passé six mois ici – un long moment pour être loin de New York, loin de chez elle et de ses amis. Et pourtant, avec le soleil couchant au loin, projetant des rayons orange et rose dans le ciel, elle ne pouvait pas penser à un autre lieu où elle aimerait mieux être. À ce moment précis, à cet instant même, tout était parfait. Elle avait l'impression de vivre au paradis. Peut-être qu'elle pourrait vraiment faire de Sunset Harbor son chez-soi. Peut-être Daniel voudrait-il s'installer avec elle. Il était impossible de connaître le futur ; elle devrait juste prendre chaque jour comme il venait. Au moins elle pouvait rester ici jusqu'à ce que l'argent se tarisse. Et si elle travaillait assez dur, rendait le B&B viable, alors ce jour-là pourrait ne pas avoir lieu avant très longtemps.

« À quoi est-ce que tu penses ? », demanda Daniel.

« Au futur, j'imagine », répondit Emily.

« Ah », dit Daniel, le regard baissé vers ses genoux.

« Pas un bon sujet de conversation ? », s'enquit Emily.

Daniel haussa les épaules. « Pas toujours. N'est-ce pas mieux de simplement essayer de profiter du moment présent ? »

Emily n'était pas sûre de la manière de prendre cette déclaration. Était-ce la preuve de son désir de quitter cet endroit ? Si l'avenir n'était pas un bon sujet de conversation, était-ce parce qu'il avait des visions d'un futur déchirement ?

« Je suppose », dit-elle doucement. « Mais parfois il est impossible de ne pas anticiper. C'est aussi bien de faire des plans, tu ne penses pas ? » Elle essayait d'encourager gentiment Daniel, de lui faire donner juste une bribe d'information, n'importe quoi qui pourrait la faire se sentir plus stable au sein de leur relation.

« Pas vraiment », dit-il. « Je m'efforce vraiment de garder mon esprit dans le présent. Ne t'inquiète pas pour le futur. Ne t'appesantis pas sur le passé. »

Emily n'aimait pas l'idée de lui s'inquiétant pour leur futur, et devait s'arrêter d'exiger de savoir exactement ce pour quoi il fallait s'inquiéter. À la place, elle demanda, « Y a-t-il beaucoup de choses sur lesquelles s'attarder ? »

Daniel n'en avait pas beaucoup révélé sur son passé. Elle savait qu'il avait souvent démenagé, que ses parents avaient divorcé et que son père buvait, qu'il attribuait à son propre père le mérite de lui avoir donné un avenir.

« Oh oui », dit Daniel. « Tout un tas. »

Il retomba dans le silence. Emily voulait qu'il en donne plus, mais pouvait dire qu'il n'en était pas capable. Elle se demanda s'il savait combien elle se languissait d'être la personne à qui il s'ouvrait.

Mais avec Daniel ce n'était que patience. Il parlerait quand il serait prêt, s'il était prêt un jour.

Et si ce jour devait arriver, elle espérait qu'elle serait encore dans les parages pour écouter.

CHAPITRE QUATRE

Le matin suivant, Emily se réveilla tôt, décidée à ne pas encore rater le créneau du petit-déjeuner. À sept heures précise, elle entendit le bruit de la porte de la chambre du client s'ouvrir et se refermer doucement, ensuite les petits pas de M. Kapowski tandis qu'il descendait les escaliers. Emily sortit de l'endroit où elle avait traîné dans le couloir et se tint en bas des marches, les yeux levés vers lui.

« Bonjour, monsieur Kapowski », dit-elle avec assurance, un sourire plaisant sur le visage.

M. Kapowski sursauta.

« Oh. Bonjour. Vous êtes réveillée. »

« Oui », dit Emily en maintenant son ton assuré, même si elle ressentait tout autre chose. « Je voulais m'excuser pour hier, pour ne pas avoir été disponible pour vous préparer le petit-déjeuner. Avez-vous bien dormi ? » Elle remarqua les cernes autour de ses yeux.

M. Kapowski hésita pendant un instant. Il plongeait nerveusement les mains dans les poches de son costume froissé.

« Hum...non, en fait », répondit-il finalement.

« Oh non », dit Emily, inquiète. « Pas à cause de la chambre, j'espère ? »

Mr Kapowski paraissait agité et gauche, frottant son cou comme s'il avait plus à dire mais ne savait comment.

« En vérité », réussit-il enfin, « le coussin était assez bosselé. »

« Je suis tellement désolée pour ça », dit Emily, qui s'en voulait de ne pas l'avoir testé.

« Et hum...les serviettes étaient rêches. »

« Elles le sont ? », dit Emily, perturbée. « Pourquoi ne venez-vous pas vous asseoir dans la salle à manger », dit-elle, luttant pour empêcher sa voix de paniquer, « et faites-moi part de vos préoccupations. »

Elle le guida dans la grande salle à manger et ouvrit les rideaux, laissant la pâle lumière du matin filtrer dans la pièce, mettant en avant sa dernière exposition de lys de Raj, dont l'odeur imprégnait la pièce. La surface de la longue table en acajou, de style banquet, étincelait. Emily adorait cette pièce ; elle était si opulente, si sophistiquée et ornée. Cela avait été la pièce parfaite pour mettre en valeur une partie de la vaisselle ancienne de son père, et elle était gardée dans une vitrine faite du même bois d'acajou sombre que la table.

« C'est mieux », dit-elle, le ton restant enjoué et désinvolte. « Maintenant, voudriez-vous me dire pour votre chambre pour que nous puissions l'arranger ? »

M. Kapowski ne semblait pas être à l'aise, comme s'il ne voulait vraiment pas parler.

« Ce n'est rien, vraiment. Juste le coussin et les serviettes. Et peut-être aussi le matelas était très ferme et hum...un peu fin. »

Emily hocha de la tête, agissant comme si ses mots ne touchaient pas l'angoisse dans son cœur.

« Mais vraiment, c'est bon », ajouta M. Kapowski. « J'ai le sommeil léger. »

« Bien, d'accord », dit Emily, réalisant que le faire parler était un plan d'action pire que de le laisser insatisfait de sa chambre. « Alors, que puis-je vous faire pour le petit-déjeuner ? »

« Œufs et bacon, si ce n'est pas trop demander », dit Mr Kapowski. « Frits. Et des toasts. Avec des champignons. Et des tomates. »

« Pas de problèmes », dit Emily, qui s'inquiétait de ne pas avoir tous les ingrédients qu'il venait de lister.

Emily se précipita dans la cuisine, réveillant immédiatement Mogsy et Rain. Les deux chiens commencèrent à japper pour avoir leur petit-déjeuner, mais elle ignora leurs gémissements tout en se précipitant vers le réfrigérateur, où elle vérifia ce qu'il y avait à l'intérieur. Elle fut soulagée de voir qu'elle avait du bacon, même s'il n'y avait pas de champignons ou de tomates. Au moins il y avait du pain dans la panière, un surplus que Karen, du magasin général, avait déposé l'autre jour, et des œufs qu'elle pouvait se procurer grâce à Lola et Lolly.

Regrettant son choix de chaussures, Emily sortit précipitamment par la porte de derrière, traversa l'herbe couverte de rosée, et alla au poulailler. Lola et Lolly se pavanaient dans leur enclos. Elles inclinèrent toutes deux la tête au bruit de ses pas approchants, s'attendant à ce qu'elle les approvisionne en maïs frais.

« Pas encore, petites poulettes », dit-elle. « M. Kapowski

passé en premier. »

Elles lui donnèrent des coups de bec par mécontentement, tandis qu'Emily se précipitait vers le poulailler où elles déposaient leurs œufs.

« Vous vous moquez de moi », marmonna-t-elle alors qu'elle regardait à l'intérieur pour ne rien y découvrir. Elle tourna le visage vers les poules, mains sur les hanches. « De tous les jours où vous ne pondez pas, vous avez choisi aujourd'hui ! »

Ensuite, elle se souvint de tous les essais d'œufs pochés qu'elle avait entrepris la veille. Elle avait dû en utiliser au moins cinq ! Elle leva les mains au ciel. Pourquoi Daniel m'a-t-il fait m'inquiéter pour les œufs pochés ? pensa-t-elle avec frustration.

Emily retourna à l'intérieur, déçue de ne pas pouvoir fournir le petit-déjeuner que monsieur Kapowski voulait ce jour-ci aussi, et elle commença à faire griller le bacon. Que ce soit dû à son anxiété ou son manque d'expérience, Emily semblait incapable d'exécuter même les tâches simples. Elle renversa le café sur tout le plan de travail, puis laissa le bacon sous le grill pendant trop longtemps, de telle façon que les bords étaient croustillants et noirs. Le nouveau grille-pain – un remplacement de celui qui avait explosé et abîmé la cuisine – paraissait avoir des réglages bien plus délicats que le dernier, et elle réussit à brûler le toast aussi.

Quand elle regarda ce qu'elle avait produit, le petit-déjeuner fini dans l'assiette, Emily fut loin d'être satisfaite. Elle ne pouvait pas servir repas en désordre. Elle alla donc dans la buanderie

et racla le tout dans les gamelles des chiens. Au moins avec les chiens nourris c'était une chose de cochée sur sa liste des choses à faire.

De retour dans la cuisine, Emily essaya encore une fois de créer le repas que Mr Kapowski avait commandé. Cette fois-ci, s'assembla mieux. Le bacon n'était pas trop cuit. Le toast n'était pas brûlé. Elle espérait juste qu'il lui pardonnerait pour les ingrédients manquants.

Elle jeta un regard à sa montre et vit que cela faisait presque trente minutes, et son cœur palpita.

Elle hâta de retourner dans la pièce.

« Nous y voilà, monsieur Kapowski », dit Emily, réapparaissant dans la salle à manger avec le plateau du petit-déjeuner. « Je suis désolée pour l'attente. »

Elle se rendit compte, tandis qu'elle approchait de la table, que M. Kapowski s'était endormi. Incertaine si elle devait être soulagée ou ennuyée, Emily posa le plateau et commença à faire marche arrière silencieusement pour sortir de la pièce.

La tête de M. Kapowski se souleva soudain. « Ah », dit-il, en jetant un coup d'œil au plateau. Le petit-déjeuner. Merci. »

« Je crains de ne pas avoir d'œufs, ou de tomates, ou de champignons aujourd'hui », dit-elle.

M. Kapowski parut déçu.

Emily sortit dans le couloir pour prendre quelques profondes respirations. La matinée avait été incroyablement pleine de travail, compte tenu de la somme d'argent qu'elle allait

finallement toucher pour ses efforts. Si elle voulait maintenir l'affaire, elle devrait devenir un peu plus efficace. Et elle avait besoin d'une alternative au cas où Lola et Lolly aient un autre jour sans œufs.

À ce moment précis, il émergea de la salle à manger. Il s'était écoulé moins d'une minute depuis qu'elle lui avait servi la nourriture.

« Est-ce que tout va bien ? », demanda Emily. « Avez-vous besoin de quelque chose ? »

Une fois encore, M. Kapowski semblait réticent à parler.

« Hum...la nourriture est un peu froide. »

« Oh », dit Emily, en panique. « Par ici, laissez-moi la réchauffer pour vous. »

« En fait, c'est bon », dit M. Kapowski. « Il faut que je monte, vraiment. »

« D'accord », dit Emily, qui se sentit découragée. « Vous avez une chose agréable de prévue pour la journée ? » Elle essayait de sonner comme une hôtesse de B&B plutôt qu'une fille affolée, même si elle se sentait bien plus comme la seconde.

« Oh, non, je voulais dire qu'il faut que je rentre chez moi », corrigea M. Kapowski.

« Vous voulez dire que vous libérez la chambre ? », demanda Emily, décontenancée.

Elle sentit un frisson froid se propager à travers son corps.

« Mais je vous avais inscrit pour trois nuits. »

M. Kapowski avait l'air embarrassé.

« Je, hum, juste besoin de rentrer. Je paierai une fois, cependant. »

Il semblait être pressé de partir et même quand Emily suggéra de lui faire une réduction sur le prix des deux petits-déjeuners qu'il n'avait pas mangés, il insista pour seulement payer la note en entier et partir sur-le-champ. Emily se tint à la porte et le regarda s'éloigner en voiture, en se sentant comme une incompetente absolue.

Elle ignorait combien de temps elle était restée là debout, déplorant le désastre qu'avait été son tout premier client, mais elle s'avisa du bruit de son portable sonnant à l'intérieur. Grâce à la réception terrible qu'elle avait dans la vieille maison, le seul endroit où Emily pouvait capter le réseau était à côté de la porte d'entrée. Elle avait une table spéciale dans le hall juste pour son téléphone – une très belle pièce ancienne, qu'elle avait récupérée dans une des chambres fermées du B&B. Elle marcha à pas mesurés dans cette direction, se préparant mentalement à voir de qui il s'agissait.

Il n'y avait pas beaucoup de bonnes options. Sa mère n'était pas entrée en contact depuis cet appel tardif et plein d'émotion qu'elles avaient partagée, au cours duquel elles avaient discuté de la vérité sur la mort de Charlotte et, plus précisément, le rôle d'Emily – ou son absence – dans celle-ci. Amy ne l'avait pas contactée depuis sa tentative cavalière de “sauver” Emily de sa nouvelle vie, même si elles avaient fait la paix depuis. Ben, l'ex d'Emily, avait appelé de nombreuses fois depuis qu'elle était

partie, mais Emily n'avait pas répondu à un seul de ses appels, et maintenant leur fréquence paraissait diminuer.

Elle se tint prête tandis qu'elle regardait l'écran. Le nom qui clignotait fut une surprise à voir. C'était Jayne, une vieille amie d'école de New York. Elle connaissait Jayne depuis qu'elle était très jeune, et au fil des ans elles avaient développé le type d'amitié grâce à laquelle des mois pouvaient s'écouler avant qu'elles ne se parlent, mais à la seconde où elles se retrouvaient c'était comme si le temps n'était pas passé. Jane avait probablement entendu par Amy, ou par les ouï-dire, pour la nouvelle vie d'Emily et appelait pour l'interroger à propos du changement soudain et abrupt qu'elle avait fait.

Emily répondit à l'appel.

« Em ? », dit Jane, la voix tressautant et le souffle irrégulier. « Je viens juste de croiser Amy pendant mon jogging. Elle a dit que tu avais quitté New York ! »

Emily cligna des yeux, son esprit n'était à présent plus habitué au débit de parole rapide que toutes ses amies new-yorkaises partageaient. L'idée de courir tout en ayant une conversation téléphonique était maintenant étrangère à Emily.

« Ouais, cela fait quelque temps maintenant en fait », dit-elle.

« De combien de temps parlons-nous ? », demanda Jayne, le bruit de ses foulées audibles sur la ligne.

La voix d'Emily était faible et pleine d'excuses. « Hum, eh bien, environ six mois. »

« Argh, il faut que je t'appelle plus souvent ! » Jayne était à

bout de souffle.

Emily pouvait entendre le trafic en fond, les klaxons des voitures, le bruit sourd des baskets de Jayne qui frappaient sur la chaussée. Cela évoqua une image très familière dans l'esprit d'Emily. Elle avait été cette personne il y avait seulement quelques mois de ça, toujours occupée, ne se reposant jamais, le portable vissé à l'oreille.

« Donc quels sont les potins ? », dit Jayne. « Dis-moi tout. J'imagine que Ben ne fait plus partie du décor ? »

Jayne, tout comme tous les amis et la famille d'Emily, n'avait jamais aimé Ben. Ils avaient été capables de voir qu'Emily avait été aveugle durant ces sept années – qu'il n'était pas si bien pour elle.

« Vraiment sorti de ma vie », répondit Emily.

« Et y a-t-il quelqu'un de nouveau dans le cadre ? », demanda Jayne.

« Peut-être... », dit évasivement Emily. « Mais c'est récent et un peu instable donc je préférerais ne pas porter malheur en en parlant. »

« Mais je veux tout savoir ! », cria Jayne. « Oh, ne quitte pas. J'ai un autre appel. »

Emily patienta tandis que la ligne se faisait silencieuse. Quelques instants après, les bruits de New York remplirent de nouveau ses oreilles quand Jane se reconnecta.

« Désolée chérie », dit-elle. « Je devais prendre ça. Le boulot. Bon écoute, Amy a dit que tu avais un B&B là-bas ou quelque

chose ? »

« Mmh mmh », répondit Emily. Elle se sentait légèrement tendue à propos du B&B, depuis qu'Amy l'avait tant décrié, le qualifiant d'idée stupide, sans mentionner tout le changement dans la vie d'Emily mal avisé.

« Est-ce que tu as des chambres de disponibles en ce moment ? », demanda Jayne.

Emily fut interloquée. Elle ne s'était pas attendue à une telle question. « Oui », dit-elle, pensant à la chambre maintenant abandonnée de Mr Kapowski. « Pourquoi ? »

« Je veux venir ! », s'exclama Jayne. « C'est le week-end du Memorial Day, après tout. Et j'ai désespérément besoin de sortir de la ville. Je peux la réserver ? »

Emily hésita. « Tu n'as pas à faire ça, tu sais. Tu peux juste venir et rester en tant que visiteur. »

« Pas question », répondit Jayne. « Je veux le traitement complet. Serviettes propres tous les matins. Œuf et bacon au petit-déjeuner. Je veux te voir en action. »

Emily rit. De toutes les personnes auxquelles elle avait parlé de sa jeune entreprise, Jayne était la plus encourageante.

« Eh bien, laisse-moi t'enregistrer officiellement alors », dit Emily. « Combien de temps va durer ton séjour ? »

« Je sais pas, une semaine ? »

« Super », dit Emily, une petite boule de joie roulant dans le ventre. « Et quand arriveras-tu ? »

« Demain matin », dit Jayne. « Autour de dix heures. »

La boule de joie se fit plus grande encore. « D'accord, patiente avec moi un moment pendant que je t'inscris. »

Un peu étourdie par l'excitation, Emily mit son téléphone en attente et se précipita jusqu'à l'ordinateur au bureau de réception, où elle se connecta au programme de réservation des chambres et entra les informations de Jayne. Elle se sentit fière d'elle-même pour avoir techniquement rempli le B&B tous les jours depuis qu'il avait ouvert, même s'il n'avait qu'une chambre à remplir, et n'avait ouvert que depuis deux jours...

Elle retourna promptement à son téléphone, et décrocha. « Ok, tu es enregistrée pour une semaine. »

« Très bien », dit Jayne. « Tu avais l'air très professionnelle. »

« Merci », répondit timidement Emily. « J'apprends encore à maîtriser tout ça. Mon dernier client a été un désastre. »

« Tu pourras tout me dire demain », dit Jayne. « Je ferais mieux d'y aller. J'entame mon seizième kilomètre, donc il faut que j'économise mon souffle. À demain ? »

« Je suis impatiente », répondit Emily.

L'appel se termina et Emily sourit en son for intérieur. Elle n'avait pas réalisé à quel point sa vieille amie lui manquait jusqu'à ce qu'elle lui ait parlé. Voir Jayne demain serait un merveilleux antidote au désastre qu'avait été M. Kapowski.

CHAPITRE CINQ

Exténuée par sa longue et déplorable matinée, Emily se retrouva à sombrer dans la tristesse. Partout où elle regardait, elle voyait des problèmes et des erreurs ; un mur mal peint, un luminaire mal fixé, un meuble qui ne convenait pas. Avant, elle le savait vu comme des excentricités, mais à présent elles l'importunaient.

Elle savait qu'elle avait besoin de quelques conseils et d'aide professionnels. Elle était complètement dépassée, à penser qu'elle pouvait simplement s'occuper un B&B.

Elle prit la décision d'appeler Cynthia, la propriétaire de la librairie qui avait autrefois géré un B&B, dans sa jeunesse, et lui demander des recommandations.

« Emily », dit Cynthia quand elle décrocha. « Comment vas-tu, ma chère ? »

« Horriblement mal », dit Emily. « Je passe la pire des journées. »

« Mais il n'est que sept heures trente ! », s'écria Cynthia. « Ça ne peut pas être si terrible que ça vraiment ? »

« Vraiment, vraiment mauvais », répondit Emily. « Mon premier client vient tout juste de partir. J'ai manqué le service du petit-déjeuner le premier jour, ensuite le second je n'avais pas assez d'ingrédients et il a dit que la nourriture était froide. Il n'a pas aimé les coussins ou les serviettes. Je ne sais pas quoi faire.

Tu peux aider ? »

« J'arrive tout de suite », dit Cynthia, qui semblait être ravie à la perspective de pouvoir transmettre un peu de sa sagesse.

Emily sortit pour attendre Cynthia et s'assit sur le perron, espérant que le soleil pourrait lui remonter le moral ou, au moins, que sa dose de vitamine D le ferait. Sa tête lui paraissait si lourde qu'elle la laissa tomber entre ses mains.

Quand elle entendit le bruit du gravier qui crissait, elle leva les yeux pour voir Cynthia pédalant vers elle.

Le vélo rouillé de Cynthia était une attraction ordinaire et assez inoubliable de Sunset Harbor, principalement car la femme assise dessus avait des cheveux frisés teints en orange, et portait des tenues vives et très peu assorties. Pour rendre les choses encore plus étranges, Cynthia avait récemment accroché un panier en osier à l'avant de son vélo, dans lequel elle transportait Storm, un des chiots de Mogsy qu'elle avait adopté. Par bien des aspects, Cynthia Jones était sa propre attraction touristique.

Emily était contente de la voir, même si le grand chapeau estival à pois rouges avait quelque peu heurté ses yeux fatigués. Elle agita la main en direction de son amie et attendit qu'elle arrive à elle.

Elles rentrèrent et Cynthia ne perdit pas de temps. Tandis qu'elles montaient les escaliers, Cynthia bombardait Emily de questions, sur la pression de l'eau, si elle servait ou non de la nourriture biologique et qui était son fournisseur. Le temps qu'elles atteignent la chambre, la tête d'Emily lui tournait.

Elle fit rentrer Cynthia. La pièce, en ce qui concernait Emily, était magnifique. Il y avait une mezzanine à une extrémité où elle avait mis un canapé en cuir confortable pour que les clients puissent s'asseoir là et contempler la vue de l'océan. La pièce était essentiellement blanche, mais avec des tons bleus, un tapis en peau de mouton et des meubles en pin à l'aspect vieilli.

« Ce lit est trop petit », dit immédiatement Cynthia. « Deux places standard ? Tu es folle ? Tu as besoin de quelque chose d'imposant et d'opulent. Quelque chose de luxueux, dépassant tout ce qu'ils pourraient se permettre eux-mêmes. Tu as fait ressembler cette pièce à une chambre d'exposition. »

« Je pensais que c'était le but », dit doucement Emily.

« Absolument pas ! », s'écria Cynthia. « Tu dois la faire ressembler à un palace ! » Elle arpenta le lieu, toucha les couvertures froissées sur le lit. « Trop rêches », dit-elle. « Tes clients méritent de dormir dans un lit qui donne l'impression d'être de la soie contre leur peau. » Elle alla jusqu'à la fenêtre. « Ces rideaux sont bien trop sombres. »

« Oh », dit Emily. « Autre chose ? »

« Combien de pièces as-tu ? »

« Eh bien, c'est la principale qui est prête. Il y en a deux supplémentaires qui ont juste besoin d'ameublement. Ensuite il y en a des tonnes d'autres que je n'ai pas encore réussi à dégager. Et le troisième étage tout entier pourrait être converti aussi. »

Cynthia hocha de la tête et se tapota le menton. Elle semblait avoir quelques idées, peut-être, se demanda Emily, quelques

grands projets pour le B&B qui seraient impossibles à réaliser pour elle.

« Montre-moi la salle à manger », ordonna Cynthia.

« Hum...d'accord... »

Elles descendirent les escaliers et à chaque marche les craintes d'Emily s'intensifiaient. Elle commençait à regretter sa décision d'appeler Cynthia à l'aide. Où M. Kapowski avait entamé son amour-propre fragile, Cynthia était en train de le mettre en pièces avec une masse.

« Non, non, non, non, non », dit Cynthia, en marchant autour de la salle à manger.

« Je pensais que tu adorais cette pièce », dit Emily, perturbée. Cynthia avait certainement apprécié le repas à cinq services et les cocktails – réalisés et payés par Emily, rien de moins – la dernière fois qu'elle était venue ici.

« C'est le cas. Pour des réceptions ! », s'exclama Cynthia. « Mais il faut que tu fasses de cette pièce une salle à manger de B&B maintenant, avec de petites tables pour que les clients puissent manger seuls. Tu ne peux pas tous les mettre autour d'une grande table comme ça ! »

« Je pensais que cela encouragerait le sentiment de communauté », bégaya défensivement Emily. « J'essayais de faire quelque chose de différent. »

« Chérie », dit Cynthia, « ne t'aventure même pas là-dedans. Pas maintenant. Peut-être plus tard, dans dix ans, quand tu seras une affaire bien établie avec de l'argent à dépenser, alors tu

pourras commencer à expérimenter. Mais pour le moment tu n'as pas d'autres choix que de le faire comme les clients l'attendent. Tu comprends ? »

Emily acquiesça d'un air morose. Elle ne savait pas s'il y aurait "un dix ans plus tard". Elle avait seulement réfléchi à court terme pour le B&B, et maintenant on aurait dit que Cynthia voulait qu'elle investisse vraiment dans cet endroit, le transforme en quelque chose sur le long terme et rentable. Cela commençait à paraître onéreux, et onéreux n'était pas quelque chose qu'Emily pouvait se permettre. Malgré cela, elle écouta patiemment Cynthia qui poursuivait sa critique.

« Ne mets pas des lys ici. Cela rappelle les enterrements. Et oh mon dieu, il faudra que ça bouge. » Cynthia regardait le poulailler par la fenêtre. « Tout le monde aime les œufs de plein air mais ils n'aiment certainement pas voir les sales petites créatures qui les produisent ! »

Lorsqu'elle partit, Emily se sentait pire que jamais. Elle retourna s'asseoir sur le perron, en regardant la liste de choses à faire que Cynthia lui avait donnée. Juste à ce moment-là, Daniel arriva à la maison et remonta l'allée de graviers vers elle.

« Diantre que je suis heureuse de te voir », dit Emily en levant les yeux vers lui. « Ma journée a littéralement été nulle depuis le moment où je me suis réveillée. »

Daniel s'assit à côté d'elle sur le perron. « Comment ça se fait ? »

Emily le régala avec l'histoire de M. Kapowski, de Lola et

Lolly échouant pour la seule chose qu'elles étaient censées faire, des jolies chaussures qu'elle avait abîmées en tâtonnant dans leur poulailler, du bacon brûlé, du départ de M. Kapowski, et des critiques de Cynthia.

« Et respire », dit Daniel avec un sourire narquois dès qu'elle eut terminé.

« Ne te moque pas de moi. » Emily fit la moue. « Ça a été une journée vraiment éprouvante et je pourrais avoir bien besoin de ton soutien. »

Daniel gloussa. « Un jour tu regarderas en arrière et tu verras le côté drôle. C'est-à-dire, une fois que ça appartiendra au passé et que tu tiendras le B&B le plus prospère du Maine. »

« Je doute que cela arrive », dit Emily, cédant un peu plus à son humeur de plus en plus maussade. Elle ne pouvait pas commencer à imaginer que son B&B ait du succès. Elle n'était même pas certaine qu'elle pourrait continuer à le faire marcher à court terme. « La pire des choses, c'est que je sais qu'ils ont tous les deux raison », ajouta-t-elle. « Je ne suis pas assez douée pour ça. Il faut que je m'améliore. Et il faut que je fasse tous les changements que Cynthia a suggérés. Le B&B qu'elle a géré quand elle était plus jeune était l'un des meilleurs du Maine. Si je ne suis pas ses conseils, j'aurais l'air d'une idiote. »

« Quels travaux doivent être réalisés ? », demanda Daniel.

« Beaucoup. Cynthia a dit qu'il fallait que je mette rapidement les deux autres chambres au niveau. Il sera nécessaire qu'elles aient des palettes de couleur différentes et différents prix par

nuitée, pour que les clients aient l'impression d'avoir une sorte de choix, qu'ils se sentent maître de la situation. Elle a dit qu'il y avait des chances pour que les gens choisissent la chambre au prix intermédiaire parce qu'ils ne veulent pas avoir l'air d'être radins aux yeux de leur moitié, mais qu'il y aura toujours un certain type de personnes qui choisit la moins chère quoi qu'il arrive, et un autre qui choisit toujours la plus chère. »

« Whoa », dit Daniel. « Je n'avais jamais songé qu'il fallait penser à tant de choses. »

« Moi non plus », répondit Emily. « Je me suis engagée dans tout ça en étant aveugle et naïve. Mais je veux faire en sorte que ça marche, je le veux vraiment. »

« Donc que faut-il que tu changes ? Combien de temps cela va-t-il prendre ? »

« À peu près tout », dit Emily d'un air abattu. « Et j'ai besoin de le faire dès que possible. Ça va manger le reste de mes économies. J'ai calculé que je n'avais assez que pour maintenir cet endroit ouvert jusqu'au quatre juillet. Donc un mois. »

Immédiatement, elle remarqua le changement dans le langage corporel de Daniel, un mouvement presque imperceptible s'éloignant d'elle. Elle était bien consciente qu'elle mettait une date limite à leur idylle, ainsi qu'à son entreprise, et on aurait dit que Daniel prenait déjà ses distances par rapport à elle, ne serait-ce que de quelques centimètres.

« Donc, qu'est-ce que tu vas faire ? », demanda-t-il.

« Je vais me lancer », dit-elle fermement.

Daniel sourit et acquiesça. « Pourquoi faire les choses à moitié ? », dit-il.

Il passa un bras autour d'elle et Emily se pencha contre lui, soulagée qu'ils aient réduit une fois encore la distance entre eux. Mais ce changement n'était pas quelque chose qu'elle allait aisément oublier.

Elle avait mis en branle un sablier pour leur liaison et il s'écoulait.

CHAPITRE SIX

« Cette commode serait parfaite pour la plus petite chambre », dit Emily, les doigts courant le long du haut du meuble en pin qu'elle examinait avec Daniel.

Son cœur accéléra tandis qu'elle tombait amoureuse, comme elle le faisait toujours, des trésors cachés de la boutique d'antiquités de Rico. Elle pouvait voir Daniel être excité, lui aussi, quand il la mesura du regard ; c'était un plus que cela s'avère être aussi leur lieu favori pour sortir ensemble.

Tous deux appréciaient le frisson de découvrir des objets rares et exotiques pour le B&B, mais ils adoraient aussi la source intarissable de divertissement que le vieil homme distraait fournissait. Bien que la mémoire à court terme de Rico soit moins que fiable, sa capacité à se souvenir du passé était inégalée, et il se lançait souvent dans des anecdotes inattendues sur les habitants de la ville, ou des leçons d'histoire sur Sunset Harbor elle-même. Il y avait aussi souvent en prime les ajouts de Serena qui, malgré le fait qu'elle ait quinze ans de moins, était quelqu'un qu'Emily considérait à présent comme une bonne amie.

Emily leva ensuite les yeux et vit un miroir de courtoisie doré de toute beauté.

« Oh, et ça irait parfaitement aussi. »

Elle virevoltait dans le magasin, Daniel la suivant tandis qu'elle sautait d'une armoire à l'autre. En chemin, elle griffonnait les prix

et numéros sur les étiquettes des objets pour lesquels elle était intéressée, pour qu'elle puisse donner la liste à Rico à la fin. Elle faisait de nombreuses acquisitions après tout, et il était mieux de ne pas embrouiller le pauvre homme.

« Que dis-tu de ça ? », demanda Emily à Daniel, en regardant un grand lit à baldaquin. « Cynthia a dit que les lits devaient être plus grands. Qu'il fallait que mes clients se sentent comme des rois. »

Daniel traversa le magasin depuis l'endroit où il examinait quelques vasques à oiseaux en pierre, et il s'arrêta à côté d'elle.

« Whoa, je veux dire, ouais, tes clients se sentiront sans aucun doute comme des rois en dormant dans ce truc. C'est énorme. Tu as vraiment la place ? »

Emily sortit son mètre mesureur et commença à noter les dimensions du lit, puis consulta le schéma dans sa poche. Elle avait écrit toutes les dimensions pour s'assurer qu'elle n'achète que des meubles qui contiendraient parfaitement dans les chambres. Le plan était de s'en tenir à la rénovation des deux autres chambres principales dans un premier temps, investissant tout son argent restant pour les rendre aussi parfaites que possible, puis de se développer rapidement à vingt chambres – celles qui accueilleraient le segment le moins cher du marché – une fois que l'argent des trois premières rentrerait.

« Ça conviendrait sans problème dans la suite nuptiale ! », rayonna Emily. Le magnifique cadre de lit la rendait excitée, juste l'idée de le posséder et de le mettre dans une des chambres

était un ravissement.

Daniel tendit la main et regarda l'étiquette du prix. « Tu as vu à quel point il est onéreux ? »

Emily se pencha et déchiffra l'étiquette. « Il appartenait à un aristocrate norvégien du quinzième siècle », lut-elle. « Bien sûr qu'il va être cher. »

Daniel lui lança un regard perplexe. « Pourquoi n'es-tu pas si inquiète ? L'Emily que je connais serait en train de faire de l'hyperventilation tout autour à cet instant. »

« Ah. Ah », dit ironiquement Emily, même si elle savait qu'il disait la vérité. Elle était une de ces éternelles coincées de la vie, mais cette fois quelque chose avait changé. Peut-être était-ce l'horloge qui tournait, cette cloche qui sonnait, le sable s'écoulant du sablier de leur relation. Quelque chose dans l'irrévocabilité de tout cela lui faisait oublier toute prudence. « Dépenser de l'argent pour gagner de l'argent, non ? », dit-elle avec audace. « Si je lésine maintenant, je le paierai plus tard. Le B&B imploiera. »

« C'est un peu dramatique », dit Daniel en riant. « Mais je sais ce que tu veux dire. Tu dois investir maintenant, jeter les bases. »

Emily prit une grande inspiration.

« D'accord, bien. Maintenant que tu es de mon côté, je suis prête à le faire. »

L'idée de dépenser tout cet argent issu de ses économies, de se retrouver en équilibre de manière si précaire au bord de la faillite, n'était pas quelque chose qu'Emily appréciait faire. Elle n'avait jamais été ce genre de personnes, du type impulsif. Elle

était habituellement prudente et réfléchie, pesant le pour et le contre de chaque situation avant de s'engager – au moins jusqu'à ce qu'elle quitte spectaculairement son travail, son appartement, et son petit-ami à New York et s'enfuit dans le Maine. Peut-être était-elle plus impulsive qu'elle ne l'avait réalisé. Ou peut-être était-ce un trait qui se développait silencieusement au fur et à mesure qu'elle prenait de l'âge. Était-ce ainsi que Cynthia était devenue si excentrique – à chaque année qu'elle prenait, elle ajoutait une autre couleur lumineuse à sa garde-robe, teintait ses cheveux dans une autre nuance étrange ? Bien qu'elle aime sa chère amie, Emily frémit à l'idée de devenir comme elle.

Obligéant son esprit à arrêter les comparaisons entre elle-même et cette femme plus âgée, Emily se reconcentra sur la tâche en cours.

« Je suppose que je vais l'acheter », dit-elle à Daniel, lui ordonnant presque silencieusement qu'il lui dise non, lui donne une excuse pour ne pas le faire jusqu'au bout.

« Super », fut tout ce qu'il dit.

À ce moment-là, Rico approcha. « Ellie. » Il rayonnait. « C'est si charmant de vous voir. » L'homme âgé avait toujours du mal à se souvenir du nom d'Emily.

« Salut, Rico », dit Emily. « Avez-vous beaucoup d'autres lits à baldaquin comme celui-ci ? » Elle se rappelait du la pièce cachée que Rico lui avait montrée, l'endroit où il stockait les objets plus grands et souvent plus chers qu'il ne pouvait pas facilement déplacer. Il était rempli de trésors en abondance, bien plus que

ce que la vaste demeure de son père contenait.

« Bien sûr », dit Rico en lui tapotant le bras avec une main rabougrie. « Ils sont au fond. Tu sais où aller ? »

Emily acquiesça. Rico leur avait montré, à elle et Daniel, le couloir secret plusieurs jours auparavant.

« Dans ce cas, allez jeter un coup d'œil », dit Rico. « Je vous fais confiance. »

Emily sourit en son for intérieur, se demandant comment il pouvait lui faire confiance s'il ne pouvait même pas se souvenir de son nom. Ensuite elle et Daniel passèrent dans couloir pas éclairé et tortueux, jusque dans la grande pièce à l'arrière. Tout comme la dernière fois qu'elle était venue là, Emily eut presque le souffle coupé par le froid, et fut impressionnée par l'immensité de la vaste pièce. C'était comme pénétrer dans une caverne ou une grotte. Elle frissonna et serra les bras autour d'elle. Daniel remarqua son tremblement et l'attira plus près de lui. La chaleur émanant de lui réconforta Emily.

Ils s'enfoncèrent dans la pièce, passant des placards et des buffets, des bureaux et des armoires.

« Narnia, j'arrive », plaisanta Emily en ouvrant la porte d'une penderie en bois particulièrement décoré, avant de griffonner le prix et son numéro sur sa liste d'achats.

Finalement, ils repérèrent l'endroit où tous les lits étaient entreposés.

« Ici », dit Emily en contemplant un ancien cadre de lit à baldaquin en bois foncé. Chacune des quatre colonnes

avait été ouvragée pour ressembler aux troncs d'arbre desquels elles avaient été sculptées. C'était presque mystique. « C'est exactement ce dont j'ai besoin. Juste un de plus comme celui-ci et les chambres haut de gamme auront l'air carrément assez luxueuses, tu ne penses pas ? »

Daniel paraissait particulièrement impressionné par le lit. « C'est extrêmement bien construit. Je veux dire tu peux voir à quel point il a bien résisté à l'épreuve du temps, mais aussi par la finition, la façon dont ils ont employé un vernis qui convenait à l'effet naturel du bois. » Il semblait amoureux, même si à peine avait-il prononcé ces mots qu'il avait été immédiatement distrait par un autre lit. « Emily, vite, regarde celui-là ! »

Emily rit tandis qu'il la tirait par la main pour lui montrer un autre cadre de lit décoré. Celui-là avait un vernis plus pâle, et il avait presque l'air de venir d'une cabane en rondin islandaise. Des motifs avaient été gravés sur la tête de lit et les colonnes. Il était splendide, un plaisir pour les yeux.

« Je veux dire, c'est une pièce unique, Emily ! », dit Daniel avec enthousiasme. « Sculpté à la main. Menuiserie impressionnante. Tu ferais pratiquement connaître le B&B si tu achetais ça ! »

Emily sentit de la chaleur se propager en elle. C'était vrai. Les lits qu'elle avait trouvés dans le magasin de Rico étaient incroyables et uniques. Elle pouvait maintenant voir ce que Cynthia avait essayé de lui dire, concernant le fait de traiter ses clients comme des rois. Elle se sentirait certainement comme une

princesse en dormant dans un de cela.

« Tu sais », dit Emily, les doigts musardant sur le bois d'une des colonnes. « Si nous achetons ces lits, il y a une condition. »

« Oh ? », dit Daniel, dont les sourcils se rapprochèrent.

Emily pinça les lèvres et leva un sourcil. « Nous devons essayer chacun d'eux. Pour des raisons d'assurance qualité, bien entendu. »

« Tu veux dire... Oh ! » Daniel saisit ce qu'Emily insinuait de manière suggestive. Il bon les sourcils. La perspective d'acheter des lits parut soudain plus séduisante. « Oh bon, bien entendu... » murmura-t-il, et il tendit les bras autour d'Emily puis il l'attira dans une étreinte. « Tu ne serais pas capable de trouver le repos la nuit si tu ne savais pas, de première main, l'expérience pour laquelle les clients payent. »

Il embrassa son cou de façon séduisante et Emily rit.

« Je vais donner ma liste à Rico », dit-elle en s'extirpant de ses bras. « Et me séparer de tout mon argent. »

Daniel siffle entre ses dents. « Il va être heureux. Tu lui as probablement fait son chiffre d'affaires du mois en une seule vente ! »

« Je ne pense pas à ça », dit Emily, qui fit semblant de se cacher les yeux avec les mains pour éviter de regarder les étiquettes des prix.

Elle laissa Daniel dans la grande pièce et trouva Rico.

« Evie », dit-il quand elle réapparut. « Vous avez trouvé ce que vous vouliez ? »

« Je l'ai trouvé », dit Emily. « J'aimerais acheter trois armoires, une coiffeuse, et trois lits anciens. »

« Oh », dit Rico, un peu surpris quand elle lui donna la liste des objets et les prix. « C'est beaucoup. » Il commença à les ajouter lentement sur son ancienne caisse.

« Je meuble deux pièces supplémentaires dans le B&B, et j'en repense une autre. »

« Ah oui, vous êtes la fille du B&B », dit Rico en hochant de la tête. « Votre père serait si fier de ce que vous avez accompli, vous savez. »

Emily ne put s'empêcher de se tortiller. Même si elle appréciait ses mots gentils, cela la mettait mal à l'aise de penser à son père.

« Merci », dit-elle doucement.

« Bon », dit Rico de sa voix flétrie, « puisque vous êtes une cliente si estimée et que vous faites quelque chose qui bénéficiera à la ville tout entière, je vais vous accorder une réduction. » Il tapa sur quelques boutons et un chiffre apparut sur l'écran poussiéreux.

Emily plissa les yeux, pas certaine de bien y voir. « Rico, c'est une réduction de cinquante pour cent. » Elle ne pouvait dire si le vieux gentleman avait entré par erreur le nombre plus petit ; la dernière chose qu'elle voulait était l'escroquer accidentellement.

« C'est bien ça. Vous avez une réduction spéciale Memorial Week-End de Sunset Harbor. »

Il lui fit un clin d'œil.

Emily balbutia en tendant sa carte. Elle pouvait à peine croire en sa générosité.

« En êtes-vous sûr ? »

Rico fit geste de la main pour la réduire au silence. La vente se fit et Emily se tint là, un peu hébétée.

« Merci, Rico », dit-elle, le souffle court, et elle déposa un baiser sur la joue parcheminée du vieil homme. « Je ne sais pas comment vous remercier. »

Il esquissa un grand sourire, et ce sourire dit tout.

Elle se sentait comme une enfant frivole tandis qu'elle retraversait précipitamment le magasin d'antiquités pour trouver Daniel.

« Rico m'a fait un rabais sur la moitié du prix ! », s'exclama-t-elle quand elle l'atteignit.

Il paraissait stupéfait.

« C'est fantastique », répondit Daniel.

« Allez », dit-elle, tout à coup impatiente. « Sortons tout ça d'ici et commençons à retaper le B&B. »

Daniel rit. « Je n'ai jamais vu quelqu'un avoir autant hâte de mettre fin à un rendez-vous. »

« Je suis désolée », dit Emily en rougissant. « C'est juste qu'il y a tant de choses à faire et à préparer pour quand Jayne arrivera ici. »

« Qui est Jayne ? », demanda Daniel. « Tu ne m'as pas dit que tu avais enregistré un nouveau client. » Il avait l'air excité pour elle, sinon un peu surpris.

Emily rit. « Oh, ce n'est pas comme ça. Jayne est ma vieille meilleure amie de New York. »

Daniel parut soudain embarrassé. Il s'était senti jugé par Amy quand elle était venue rendre visite et était plus que réticent à rencontrer une autre des amies d'Emily.

« D'accord », dit-il dans un demi-marmonnement.

« Elle est sympathique », le rassura Emily. « Et elle va t'adorer. » Elle l'embrassa sur la joue.

« Tu ne peux pas en être certaine », dit Daniel. « Tu ne sais jamais – les gens se caressent dans le mauvais sens du poil tout le temps. Et ce n'est pas comme si j'étais le gars le plus amical au monde. »

Emily accrocha son bras autour de son cou et le poussa du nez. « Je te le promets. Elle t'aimera parce que je t'aime. C'est comme ça que ça marche avec des meilleures amies. »

Emily prit conscience, après avoir parlé, qu'elle avait dit le mot "A". Elle avait dit à Daniel qu'elle l'aimait. Cela lui avait juste échappé, mais elle ne se sentait pas mal ou angoissée à propos de tout ça. En fait, le dire avait semblé être la chose la plus naturelle au monde. Elle remarqua, toutefois, que Daniel ne le dit pas en retour et elle se demanda si elle avait franchi cette ligne trop tôt.

Tous deux restèrent ainsi pendant un moment, s'étreignant silencieusement dans le sombre magasin d'antiquités, tandis qu'Emily songeait à la signification du silence de Daniel dans son esprit.

Le ciel s'assombrissait tandis qu'ils déchargeaient les lourds lits à baldaquin de l'arrière du camion de Daniel et les montaient dans les chambres. Ils passèrent les quatre heures suivantes à les assembler et à arranger les chambres, aucun ne commentant les mots qui avaient été échangés entre eux dans la boutique de Rico.

Alors que le ciel s'obscurcissait, Emily commença à sentir que la maison était plus en train de devenir comme un véritable B&B, comme si elle s'engageait plus complètement dans l'idée. De bien des manières, elle avait atteint le point de non-retour. Pas seulement avec le B&B, mais avec ses sentiments envers Daniel. Elle l'aimait. Elle aimait le B&B. Et il n'y avait aucun doute dans son esprit concernant l'un ou l'autre.

« Je pense que nous devrions rester chez moi ce soir », annonça Daniel quand la pendule frappa minuit.

« Certainement », dit Emily, un peu décontenancée. Elle n'avait jamais passé la nuit dans la remise de Daniel et se demandait s'il s'agissait d'une sorte de tentative de sa part de montrer son engagement envers elle quand il avait échoué plus tôt à prononcer ces trois petits mots.

Ils fermèrent le B&B et traversèrent la pelouse en direction de l'endroit où la petite remise de Daniel de tenait, dans l'obscurité. Il ouvrit la porte et la fit entrer.

Emily se sentait toujours tellement plus jeune quand elle rentrait dans la maison de Daniel. Quelque chose dans sa grande collection de disques et de livres l'intimidait. Elle balayait les étagères du regard maintenant, regardant les écrits

académiques que possédait Daniel. Psychologie. Photographie. Il avait des ouvrages sur beaucoup de sujets différents. Et, au grand amusement d'Emily, ces écrits académiques à l'air intimidant étaient tous pris en sandwich entre des romans policiers à sensation.

« Sans blague ! », s'exclama-t-elle. « Tu lis Agatha Christie ? »

Daniel haussa seulement les épaules. « Rien de mal avec un Agatha de temps à autre. Elle est une excellente romancière. »

« Mais ces livres ne sont-ils pas pour des femmes d'âge mûr ? »

« Pourquoi tu n'en lis pas un puis tu me dis ? », dit-il avec insolence.

Emily le frappa avec un coussin. « Comment oses-tu. Trente-cinq ans est difficilement un âge mûr ! »

Ils rirent tandis que Daniel se battait contre Emily sur le canapé. Il la chatouilla impitoyablement, la faisant crier et lui rouer le dos de coups avec ses poings fermés. Ensuite, ils tombèrent tous les deux, épuisés par leur jeu de bagarre, dans un enchevêtrement de membres. Les gloussements d'Emily se calmèrent. Elle haletait, reprenant son souffle, les bras enroulés autour de Daniel, entortillant ses cheveux autour ses doigts. Leur humeur puérile s'estompa, devenant plus sérieuse.

Daniel se recula pour pouvoir voir son visage. « Tu es belle, tu sais », dit-il. « Je ne suis pas sûr de te le dire assez souvent. »

Emily pouvait saisir les sous-entendus de ce qu'il disait. Il faisait référence à plus tôt, au fait qu'il ne lui avait pas dit qu'il l'aimait aussi. Il essayait de se faire pardonner pour ça à présent

en l'inondant de compliments. Ce n'était pas vraiment la même chose, mais elle était néanmoins heureuse de l'entendre.

« Merci », murmura-t-elle. « Tu n'es pas si mal toi non plus. »

Daniel eut un petit sourire satisfait, esquissant ce sourire en coin qu'Emily aimait tant.

« Je suis tellement heureux de t'avoir rencontrée », poursuivit-il. « Ma vie maintenant comparée à ce qu'elle était avant toi, c'est presque incompréhensible. Tu as tout bouleversé. »

« Dans le bon sens, j'espère », dit Emily.

« Dans le meilleur des sens », lui assura Daniel.

Emily sentit ses joues rosir. Bien qu'elle apprécie écouter Daniel dire ces mots, elle était encore timide, encore un peu incertaine d'où elle en était avec lui, et indécise quant à savoir jusqu'à quel point elle devrait vraiment s'autoriser à se rapprocher, étant donné combien tout était en suspens avec le B&B.

Daniel avoir du mal à dire les mots suivants. Emily l'observa patiemment, le regard encourageant.

« Si tu partais, je ne sais pas ce que je ferais », dit Daniel. « En fait, si. Je conduirais jusqu'à New York pour être de nouveau avec toi. » Il lui prit la main. « Ce que je suis en train de dire, c'est reste avec moi. D'accord ? Où que puisse être cet endroit, fais que ça soit avec moi. »

Les paroles de Daniel touchèrent profondément Emily. Il y avait une telle sincérité en elles, une telle tendresse. Ce n'était pas de l'amour qu'il communiquait mais quelque chose d'autre,

quelque chose de similaire ou au moins aussi important. C'était un désir d'être avec elle quoi qu'il arrive avec le B&B. Il bannissait le compte à rebours, disant que peu lui importait qu'elle n'y arrive pas d'ici le quatre juillet, qu'il serait encore là avec elle.

« Je le ferai », dit Emily, les yeux fixes levés sur lui avec adoration. « Nous pouvons rester ensemble. Quoi qu'il arrive. »

Daniel se pencha et embrassa profondément Emily. Elle sentit son corps se réchauffer en réponse à lui, et la chaleur entre eux s'intensifia. Ensuite Daniel se leva et lui tendit une main. Elle se mordilla une lèvre et la prit, le suivant avec un empressement passionné tandis qu'il la menait dans la chambre.

CHAPITRE SEPT

Le rendez-vous avait exactement été ce dont à la fois Emily et Daniel avaient besoin. Parfois ils étaient tellement accablés par tout le travail au B&B qu'il n'était pas facile de laisser glisser de telles choses. Ce ne fut donc pas une surprise quand ils n'entendirent pas leur alarme réglée à huit heures du matin. Emily en particulier avait du sommeil bien nécessaire à rattraper.

Quand ils se réveillèrent tous les deux – à neuf heures, ce qui semblait maintenant être incroyablement tardif – ils décidèrent qu'il serait mieux de profiter d'un peu de temps supplémentaire au lit, puisqu'ils avaient passé un si bon moment entre les draps la nuit précédente.

Ils se levèrent finalement autour de dix heures, mais même alors ils apprécièrent un long petit-déjeuner paisible avant d'enfin admettre qu'ils devraient retourner à la maison principale pour continuer le travail dans les nouvelles chambres.

« Eh, regarde », dit Daniel alors qu'il fermait la porte de la remise et la verrouillait derrière eux. « Il y a une voiture dans l'allée. »

« Un autre client ? », l'interrogea Emily.

Ils commencèrent à s'approcher tranquillement, main dans la main, remontant le passage de graviers. Emily leva les yeux vers la maison, où elle pouvait voir une femme aux cheveux noirs et brillants debout sur le perron, plusieurs sacs à côté d'elle, qui

sonnait encore et encore.

« Je pense que tu as raison », dit Daniel.

Emily poussa une exclamation, réalisant soudainement qui se tenait là.

« Oh non, j'ai oublié pour Jayne ! », cria-t-elle. Elle regarda sa montre. Onze heures. Jayne avait dit qu'elle arriverait à dix heures. Elle espérait que sa pauvre amie n'était pas restée là debout pendant une heure tout entière, à faire sonner la cloche.

« Jayne », s'exclama-t-elle en s'élançant dans l'allée. « Je suis tellement désolée ! Je suis là ! »

Jayne se retourna en entendant son nom. « Em ! », cria-t-elle et agitant la main. Quand elle remarqua Daniel qui marchait à vive allure à quelques pas derrière, ses sourcils se levèrent en flèche, comme pour dire, “Qui est ce gars ?”.

Emily l'atteignit et les deux femmes s'enlacèrent.

« Tu es restée là pendant une heure ? », demanda Emily, inquiète.

« Oh, franchement, Emily. Tu ne me connais pas bien ? Bien sûr que je ne suis pas arrivée ici à l'heure. J'étais en retard d'environ quarante-cinq minutes ! »

« Quand même », dit Emily, d'un air confus. « Quinze minutes, c'est plutôt un long moment passé debout sur le perron de quelqu'un. »

Jayne tapa le revêtement en bois du talon. « Un perron robuste et solide. Il a fait du bon travail. »

Emily rit. Juste à cet instant, Daniel les rejoignit.

« Jayne, voici Daniel », dit précipitamment Emily, sachant qu'elle n'avait d'autre choix que de le présenter.

Daniel serra la main de Jayne avec courtoisie, même si elle le dévisageait comme un morceau de viande.

« Ravi de vous rencontrer », dit-il. « Emily m'a beaucoup parlé de vous. »

« Elle a fait ça ? », dit Jayne, les sourcils levés sur son front. « Parce qu'elle ne m'a rien dit de vous. Vous êtes un secret bien gardé, Daniel. »

Emily ne put s'empêcher de rougir. Jayne n'était pas faite pour les subtilités, ou pour garder la bouche fermée quand elle l'aurait vraiment dû. Emily espérait seulement que Daniel ne chercherait pas de signification dans ses mots, et n'en tirerait pas des conclusions qui n'étaient pas vraiment pas justes.

« Vous voulez que je vous aide à porter votre sac ? », demanda-t-il.

« Oui, s'il vous plaît », répondit Jayne.

À la seconde où Daniel se pencha pour ramasser ses sacs, elle tendit le cou pour regarder ses fesses. Elle saisit le regard d'Emily et hocha de la tête en approbation. Emily se hérissa.

« Laisse-moi prendre ceux-là », dit rapidement Emily en écartant Daniel du passage, et elle attrapa les sacs. « Wow, Jayne, ces trucs sont lourds ! Qu'est-ce que tu as pris ? »

« Oh, tu sais », dit Jayne. « Deux tenues par jour – pour la journée et la nuit – plus un petit quelque chose pour une soirée habillée, juste au cas où. De la lingerie, évidemment. Des

masques pour le visage et des crèmes hydratantes, une trousse à maquillage, vernis à ongles, lisseur pour les cheveux, fer à friser — »

« Tu avais vraiment besoin d'amener un lisseur et un fer à friser ? », s'enquit Emily, tirant les sacs par-dessus le seuil et dans le couloir.

« — et un fer à crêper », ajouta Jayne. « On ne sait jamais quelle humeur pourrait frapper. » Elle lança un grand sourire diabolique à Emily.

« Emily », dit Daniel, « tu as l'air d'avoir du mal. Pourquoi ne me laisses-tu pas monter ceux-là dans la chambre de Jayne ? »

« Merci Daniel », dit Emily en s'assurant qu'elle bloquait stratégiquement la vue de Jayne sur le postérieur de Daniel tandis qu'il se penchait. « Pourquoi ne les mets-tu pas dans la Chambre Une s'il te plaît ? »

La chambre d'origine, la Chambre Une, était affectueusement surnommée la chambre de Mr Kapowski par Daniel et Emily, mais à cet instant-là Emily n'avait guère envie de se plonger dans cette histoire en particulier. Elle savait qu'elle avait eu l'air bizarrement rigide et formel en lui demandant de mettre les sacs dans la Chambre Une, mais à ce moment-là elle ne s'en souciait pas ; son seul intérêt était d'éloigner prudemment Daniel de Jayne aussi vite que possible, de préférence sans qu'elle lorgne son derrière pendant qu'il montait les escaliers. La chambre la plus éloignée dans la maison semblait être une bonne distance.

Emily se tourna vers Jayne. « Laisse-moi te faire visiter. » Elle

conduisit son amie dans le salon.

« Oh mon dieu ! » glapit Jane avant même que la porte ne se soit fermée derrière elles. « Est-ce que c'est le nouvel homme dans ta vie ? Dis-moi que ce n'est pas le cas ! Vraiment ? Comment as-tu fait pour ne rien dire ? Pourquoi n'es-tu pas en train d'appeler tous ceux que tu as un jour rencontrés, y compris ton instituteur de maternelle et le facteur, pour leur dire que tu sors avec un bûcheron canon ? »

Jayne parlait incroyablement vite, et fort, d'une manière qui pourrait donner la migraine à quelqu'un après cinq minutes passées en sa compagnie.

« Il n'est pas bûcheron », murmura Emily, qui se sentait embarrassée. Comment avait-elle pu oublier combien Jayne pouvait être impertinente ? Mais qu'est-ce qui lui avait fait penser qu'inviter sa plus vieille amie au B&B était une bonne idée, quand faire cela signifiait que sa relation serait minutieusement examinée ? Elle ne voulait pas effrayer Daniel ; elle avait déjà fait un bon travail pour ça toute seule en laissant échapper qu'elle l'aimait la veille.

« Mais chérie », ajouta Jayne, « il est extrêmement canon. Tu peux le voir, pas vrai ? Je veux dire, tes goûts sont devenus un peu délirants durant les derniers mois mais tu peux encore voir un mec canon quand il se tient devant toi, n'est-ce pas ? »

« Oui », murmura Emily en levant les yeux au ciel. « S'il te plaît ne sois pas bizarre avec lui. C'est récent. Vraiment récent. »

« Qu'est-ce que tu veux dire pas bizarre ? »

« Du genre ne dis rien sur des enfants ou le mariage. Et ne mentionne pas Ben, ou aucun de mes ex. ou ma mère. S'il te plaît, dieu, ne dit rien sur combien ma mère est folle. »

Jayne rit. « Tu aimes vraiment ce gars, non ? Je ne t'avais pas vue si angoissée depuis longtemps. »

Emily se tortilla. « En fait, oui, c'est vrai. Je pense que je suis amoureuse. »

« Pas...Moyen ! », cria Jayne, le volume de sa voix montant à mille décibels. « Tu es amoureuse ? »

À cet instant-là, Daniel entra dans la pièce. Emily se figea et les yeux de Jayne s'écarquillèrent de surprise. Elle serra les lèvres.

« Oups », dit-elle fort, regardant d'un visage mortifié à l'autre. « Donc Daniel », ajouta Jayne, brisant le mur de tension qui avait rempli la pièce comme un ballon, « dites-moi tout sur vous. »

Le regard de Daniel alla d'Emily à Jayne, et il déglutit. « Hum, en fait, je pense que je vais vous laisser mesdemoiselles. Les chiens ont besoin d'être sortis. » Il fit marche arrière hors de la pièce avec précipitation.

Emily soupira, elle se sentait abattue. Cela la blessait que Daniel agisse avec un air si embarrassé au fait qu'elle était amoureuse de lui. Elle se tourna vers Jayne.

« On peut sortir d'ici un peu ? Je pourrais te montrer Sunset Harbor. Tu n'es jamais venue ici et c'est là que j'ai passé la plupart de mes étés étant enfant, donc ce serait super de te montrer les principales attractions. »

« Chérie, dis-moi de quelles chaussures j'ai besoin et je suis totalement dans le coup. Est-ce qu'on parle de chaussures de randonnée ? De baskets ? »

Faites confiance à Jayne pour avoir apporté tous les types possibles de chaussures avec elle.

« En fait, tu sais, je ne suis pas sortie courir depuis que j'ai quitté New York », dit Emily. « Ça pourrait être amusant de faire ça. C'est une journée trop belle pour la passer dans une voiture, et nous pourrions certainement couvrir plus de terrain que si nous marchions. Nous pouvons prendre le sentier de l'océan. »

« Ça a l'air super », dit Jayne. « J'ai reçu tellement d'appels après avoir fini de te parler que j'ai dû abandonner au dix-neuvième kilomètre. Je pourrais faire avec un bon jogging. »

Emily déglutit. Un bon jogging pour elle n'avait jamais vraiment dépassé les huit kilomètres. En ce moment, après six mois de paresse, elle avait été heureuse de juste atteindre les deux kilomètres.

« Je vais juste me changer », dit-elle.

Elle se précipita dans les escaliers, laissant le B&B à la merci de Jayne. Quand elle atteignit la chambre à coucher, elle trouva Daniel étendu sur le lit, fixant le plafond des yeux.

« Tu vas bien ? », demanda-t-elle avec hésitation. « Je pensais que tu sortais les chiens. »

« Il fallait juste que je sorte de cette pièce », dit Daniel.

« Oh », répondit sombrement Emily. L'idée qu'elle l'aime était-elle si répulsive qu'il devait s'enfuir ?

Daniel se redressa, l'air abasourdi. « Je veux dire pourquoi elle doit parler si vite ? Et si fort ? Et pourquoi faut-il qu'elle dise cinq mots quand un suffirait ? »

Emily réalisa que la raison pour laquelle Daniel s'était précipité pour sortir n'était pas elle mais Jayne, en raison de sa manière de parler new-yorkaise et rapide. Elle rit, relâchant un peu de la tension qui était montée en elle.

« Tu sais, j'étais tout comme elle avant. »

Daniel secoua la tête. « Impossible. Je ne le crois pas. »

« Oui », répondit Emily, insistante. « Attends juste. D'ici cinq jours tu ne seras plus capable de nous différencier. »

« Mon dieu », dit Daniel en retombant sur le matelas.

CHAPITRE HUIT

Jayne avait l'air d'être un top model tandis qu'elle courrait à côté des vagues scintillantes, les cheveux flottants derrière elle, bras et jambes longs et souples. Contrairement à Emily, Jayne s'était à peine mise à transpirer. Tous ceux qu'ils dépassaient la regardaient, stupéfiés par sa beauté, de voir quelqu'un de si attirant dans leur ville calme et paisible.

« Je ne me souviens même pas de la dernière fois que j'ai vu l'océan », dit Jayne. « Je veux dire à part pendant le trajet jusqu'ici. Parfois New York vous fait oublier qu'il y a autre chose que les routes et les gratte-ciels là dehors. »

« C'est vrai », répondit Emily, à bout de souffle, qui trouvait même difficile de former la plus courte des phrases.

Raj était justement en train de mettre quelques plantes en pot à l'extérieur de son magasin quand elles passèrent.

« Salut Emily ! », la héla-t-il.

Elle répondit en agitant la main, conservant ainsi son souffle. Ensuite, elle vit Parker Black dans son camion de grossiste. Peter était un jeune homme, autour de vingt-trois ou vingt-quatre ans, avec une masse de cheveux blonds et frisés. Il avait hérité du magasin à l'âge de seulement seize ans. Quand Emily avait ouvert le B&B, elle avait immédiatement su qu'elle voulait que Parker soit son grossiste.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.